

N° 132 - DIMANCHE 7 NOVEMBRE 1943

TOUS LES PROGRAMMES RADIOPHONIQUES

# Les Ondes

PATRICE  
ET MARIO  
STUDIO STAR

3 FR

# LA BEAUTÉ DU SEIN

**C**E n'est pas un projet si facile à réaliser que d'avoir un entretien avec F.-H. Dupraz, le rénovateur de la thérapeutique embellissante. Aussi, j'arrive tout de suite au but de ma visite : le problème scientifique de la beauté du sein.

« Excusez-moi, déclare F.-H. Dupraz, si j'exprime ma pensée sous une forme brutale, mais j'estime qu'à l'époque où nous sommes, les femmes qui n'ont pas une jolie poitrine portent pleinement la responsabilité de tous les malheurs physiques et moraux qu'entraîne inéluctablement pour elles la prolongation d'un tel état de choses. »

J'implore un peu d'indulgence pour mes sœurs, les femmes : elles ont été si souvent les victimes de promesses fallacieuses; elles ont cru, avec tant de bonne foi, aux mirages d'une réclame qui n'était pas toujours très scrupuleuse sur le choix des moyens !

Je prie F.-H. Dupraz de m'indiquer le sens et la portée de ses expérimentations personnelles :

« Aujourd'hui, il est définitivement établi que les mots « Beauté de la Poitrine » et « Equilibre Organique » sont presque synonymes : plus précisément la beauté de la poitrine est une conséquence immédiate d'un bon équilibre organique...

A quoi est dû cet équilibre ? D'une part, à l'heureux fonctionnement du système glandulaire, conditionné lui-même par les hormones (qui sont les sécrétions de glandes internes ou



endocrines) ; d'autre part, par un apport de vitamines, ces substances puissamment vitales, qui constituent pour l'organisme un potentiel de dynamisme et une réserve d'énergie. »

Et le docteur Dupraz ajoute : « Mon modeste apport personnel à la science a été d'associer, après des expériences qui m'ont coûté plusieurs années, les hormones et les vitami-

nes, dans un complexe thérapeutique nouveau : les Hormovitamines. »

« Voyez les résultats, dit-il, avec une inconsciente fierté... Toutes ces photos permettent de suivre l'évolution de cures-témoins, dont la durée moyenne, jusqu'à résultat complet et définitif, est d'environ trois mois. »

Sur la table, j'ai aperçu des épreuves d'imprimerie portant les mots : « Bon à tirer... » Timidement, je m'informe. Il s'agit d'une brochure ayant pour titre : « La Beauté du Sein », où se trouvent développées, en termes accessibles à tous, les notions essentielles ayant trait à l'embellissement des seins par l'emploi des Hormovitamines ; bref, un ouvrage succinct de vulgarisation scientifique...

Sautant sur l'occasion, j'ose me risquer à faire du charme : « Dans cet intérêt même de la vulgarisation scientifique, si vous offriez quelques-unes de ces précieuses brochures aux lectrices de « LES ONDES » ?... F.-H. Dupraz s'est mis à rire : « Eh bien ! soit ; dites à vos lectrices d'écrire avec un timbre au Centre des Hormovitamines (6, rue des Dames, Paris-17<sup>e</sup>) et d'y commander un exemplaire de « La Beauté du Sein », 7<sup>e</sup> édition. J'aurai grand plaisir à le leur offrir — gratis, franco... C'est à vous qu'elles le devront... »

Michelle COURBIER.

**HENRI DANGES**  
de l'OPÉRA et de l'OPÉRA-COMIQUE  
Préparation au **CHANT THÉÂTRAL**  
et au **CHANT RADIOPHONIQUE**  
4, rue Victor-Massé - PARIS

**LE NOUVEAU-NÉ**  
22, R. d. Pyramides  
(Métro : Pyramides)  
OPÉRA : 57-91 et 57-92  
BERCEAUX-VOITURES  
LAYETTES - HYGIÈNE  
LITS D'ENFANTS - AMEUBLEMENT  
POUR ENFANTS - PÈSE-BÉBÉS.

MAUX D'ESTOMAC  
Poudre **DOPS**  
TOUTES PHARMACIES  
DUMESNY PH<sup>1</sup> 199 Av. Michel Bizot Paris  
1126-113-8224

**UN REMÈDE FAMILIAL**  
par excellence, c'est Viviodé. Il désinfecte sans douleur et cicatrise très vite toutes plaies. Il remplace la teinture d'iode comme révélsif, sans écailler la peau. Les cures Viviodé sont un remède efficace contre ganglions, anémie, hypertension, varices, hémorroïdes, vieillissement prématuré. Et contre la grippe, n'oubliez pas : grogs, vin chaud et tisanes au Viviodé. Toutes pharm. Labor. SALVOXYL, à Rochecorbon (Indre-et-Loire). Visa 1082. P. 255.

**COURS et ENSEIGNEMENTS**  
LA PLUS BRILLANTE DES CARRIÈRES vous sera réservée si vous apprenez la **FISCALITE** par correspondance. Brochure explicative n° 417 X sur demande accompagnée de 3 fr. pour envoi. Cours T. F. J., 65, rue de la Victoire, PARIS-9<sup>e</sup>.

**L'ÉLECTRICITÉ s'apprend aussi**  
Cours par Correspondance  
Ecole Centrale de T. E. F.  
SECTION ELECTRICITE  
17, rue de la Lune, PARIS 2<sup>e</sup>  
par **CORRESPONDANCE**  
**ECOLE CENTRALE DE T.S.F.**  
12 rue de la Lune - Paris  
Z.L. 8 Rue Porte de France. VICHY

**" LES ONDES "**  
**DIRECTION ADMINISTRATION**  
55, Avenue des Champs-Élysées  
Téléphone : BAL. 26-70  
**RÉDACTION**  
114, Avenue des Champs-Élysées  
Téléphone : ÉLY. 52-98  
**PUBLICITÉ : S. N. P.**  
11, Boulevard des Italiens, PARIS  
Tél. : RIC. 67-90  
Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

**RHUMATISANTS,**  
quand vous irez mieux, grâce à Finidol, ne laissez pas revenir les crises. Qu'il s'agisse de rhumatismes ou de goutte, arthrite, sciatique, lumbago, névralgies, relâches pendant une semaine chaque mois (surtout par temps humide ou froid) une cure d'entretien Finidol à raison de 2 ou 3 comprimés par jour. Toutes pharmacies. Laboratoires SALVOXYL, à Rochecorbon (Indre-et-Loire). Visa n° 1082. P. 789.

Assainit et fortifie les organes féminins  
**GYRALDOSE**  
Et CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COUREBEVNE (Seine)  
VISA 1158 P. 023

**UN NOUVEAU COURS**  
**Chanteurs Professionnels**  
venez choisir et apprendre vos chansons au Cours de **Léo BLANC** le célèbre compositeur  
**CONSERVATOIRE INTERNATIONAL DE JAZZ**  
5, RUE LINCOLN ■ Tél. : BAL. 27-16  
**LÉO BLANC**

**Chaque Vendredi**  
ne manquez pas d'acheter  
**CINÉ-MONDIAL**  
le grand hebdomadaire du Cinéma

# EN 3 MOTS

**TANT** va la cruche à l'eau... De tous les côtés, aujourd'hui, on parle du scandale du music-hall, de ce scandale qu'ont fait naître les super-vedettes ou les soi-disant super-vedettes. Ici même, il y a trois semaines, j'ai eu l'occasion de parler de ce problème, problème grave puisqu'il conduit tout simplement le music-hall français à la faillite.

Nos super-vedettes ont des exigences extravagantes... D'abord celles concernant les cachets. Il est courant, aujourd'hui, de voir une super-vedette demander de 15.000 à 25.000 francs par jour pour passer dans un music-hall parisien ! Quant aux cachets demandés pour des galas au spectacle de province, ils sont encore plus astronomiques ! Et l'on cite à Paris, depuis deux jours, l'exemple de ce chanteur réputé, chanteur de charme, qui n'est pas André Claveau, et qui a demandé un cachet de 50.000 fr. pour venir susurrer trois ou quatre ritournelles à une fête de bienfaisance. Devant l'obligation de payer de tels cachets à la « vedette », le directeur de salle couvre à peine ses frais et est obligé de négliger le reste du programme : on a vu dernièrement dans le premier music-hall de Paris, un programme qui, en dehors de la « vedette », n'eût pas été digne d'une salle de chef-lieu de canton.

Mais les exigences des « vedettes » ne sont pas seulement d'ordre pécuniaire. Vous connaissez tous cette « vedette » féminine qui exige qu'aucune autre artiste du programme ne porte une robe de la même couleur... qui exige être la seule à se faire accompagner sur scène par un pianiste... qui impose quinze ou vingt chansons... qui impose son visa à l'affiche et son nom en lettres dix-huit fois plus hautes que n'importe quel autre artiste. Il faudrait enfin que tout cela cesse ; il faudrait réglementer la profession d'artiste de music-hall de telle sorte que les quatre ou cinq super-vedettes n'aient pas, des **VRAS**, qui jouent sur les scènes des théâtres parisiens, chaque jour, pour des cachets normaux. N'est-il pas scandaleux qu'une quelconque chanteuse de charme, lancée à coups de publicité et aidée par le snobisme des foules, exige dix fois plus ?

Roland Tessier

## LE THÉÂTRE AVEUGLE

VINGT ANS APRÈS (4<sup>me</sup> épisode)

LES J3 OU LA NOUVELLE ÉCOLE



ICI nos mousquetaires en Angleterre. C'est là que nous allons les retrouver lundi soir 8 novembre, à 20 h. 20, lorsque se déroulera le quatrième épisode de « Vingt ans après », adaptation radiophonique d'André Alléau et Marcel Sicard. Ici la fantaisie historique de Dumas se donne libre cours. Le quatuor se dressera, seul contre Cromwell et toute son armée, pour défendre et tenter de sauver Charles I<sup>er</sup>, roi sans volonté, que Dumas n'a pas hésité à transformer en un chevalier sans reproche et en martyr. Si nos héros échouent et si Charles monte sur l'échafaud, la haine que leur porte Mordaunt, le fils de Milady, y aura largement contribué. Aura-t-il l'avantage jusqu'au bout ? « Remember », a dit Charles I<sup>er</sup> avant que tombe sa tête. Ce sera plus tard le thème d'une nouvelle histoire.

M. Roger Ferdinand, en écrivant « Les J3 », qu'on pourra entendre à Radio-Paris le 13 novembre à 20 h. 20, a voulu peindre une tranche, un peu navrante, de l'époque de privations que nous traversons. Pour une part, le tableau qu'il nous en trace est pris sur le vif. Nous l'avons vu maintes fois se présenter à nous.

Ses cinq potaches paresseux et peu portés vers les études, échouant à leur bachot, mais retrouvant une nouvelle énergie pour faire des affaires et non pour tenter de se présenter au repêchage, ont eu de nombreux émules. Triste jeunesse que celle dont le seul idéal est de gagner de l'argent facilement, alimentant le marché noir, vendant de tout, ne comprenant le commerce qu'en exigeant de faire au moins quatre fois la culbute, regardant avec mépris leurs aînés qui se contentaient d'un modeste bénéfice. Gagner de l'argent, c'est leur seul plaisir. Ils n'ont rien de leur âge, que leur manque de scrupules. Foin de l'amour, on n'a pas le temps de s'occuper de telles bagatelles, plus que jamais le Veau d'or est debout !

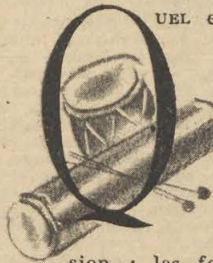
Mais l'amour aura sa revanche. Pourquoi celle qui le leur inspire est-elle, à vingt-cinq ans, licenciée en philosophie, titre universitaire un peu impressionnant ? Probablement pour les besoins de la cause. Cette pédagogue sera une ensorceleuse. Elle les retournera comme un gant et, si j'ose dire, les masculinise. Puis, telle la fée du conte, elle disparaîtra et leur laissera leur amour déçu. Il occupera leur esprit, ce sera plus noble que le marché noir.

François Périer, Bernard Lajarrige, Dominique, Sacha Tarride et Antoine Fleury sont les cinq potaches, Jacqueline Porel la jeune licenciée et Tramel un père de famille simple et fin, ne rappelant pas du tout le Bouif.

Jacques Miral

## Promenades musicales

### LES TAMBOURS PRIMITIFS



**U**EL est le plus ancien des instruments de musique ? La flûte ou le tambour ? A étudier les primitifs, il semble bien que ce soit le tambour ou plutôt un instrument à percussion dont on tire un bruit cadencé. Toutes les peuplades sauvages font « tam-tam ».

Chez les Australiens, la « facture » instrumentale se réduit à la plus simple expression : les femmes accroupies frappent de leurs mains des sortes de tabliers de peau tendus entre leurs jambes.

Les Adamantins tapent avec leurs pieds une planche de bois, ce qui rappelle, n'est-ce pas, les claquettes.

Les Australiens, eux, ont inventé le xylophone. Ils taillent des tiges de bambou de différentes grosseurs, et en tirent, disent les voyageurs, des airs entraînants, voire hallucinants.

A Madagascar, c'est aussi les femmes qui jouent du tambour. C'est-à-dire que deux d'entre elles tiennent horizontalement, par les extrémités, un énorme bambou. Deux autres frappent cette chambre de percussion avec des bâtons. Et cet appareil bizarre scandé les chants de tout un village.

Pour arriver au tambour, tel que nous le concevons, il faut aller jusqu'aux Papous de la Nouvelle-Guinée. Ils tendent des peaux de kangourou aux deux bouts d'un cylindre de bambou, et jouent avec des baguettes.

Mais il suffit d'aller au Musée de l'Homme, aux sections africaines, pour voir des arbres creusés dans toute leur longueur et qui, frappés d'une certaine façon, se font entendre de fort loin. Ces instruments servent à deux usages : d'abord à scander les danses des tribus, ensuite à diffuser les nouvelles. Il existe tout un code de roulements. Des guetteurs les entendent et les transmettent de relais en relais. Les ethnographes ont été souvent surpris de la rapidité et de la précision avec lesquelles ce télégraphe primitif porte les nouvelles d'un bout à l'autre des sylvies tropicales.

Pierre Mariel.

# LE POÈTE ET LES ONDES

par André SALMON



**L**E 9 novembre 1918, deux jours avant l'armistice, mourait Guillaume Apollinaire. Vingt-cinq ans ont passé. Au matin de ce jour anniversaire, tous les amants de la Poésie donneront, de cœur et d'esprit, une pensée au poète d'Alcools, du Bestiaire ou Cortège d'Orphée, de Vitam impendere amori et des Calligrammes, au conteur enchanteur, d'Hérislarque et Cie, quand ses compagnons survivants, ses admirateurs fidèles à cette tradition du souvenir, se réuniront devant la tombe où, au cimetière du Père-Lachaise, mon ami repose enveloppé dans son grand manteau d'officier.

Guillaume Apollinaire mourant à trente-sept ans a pu ne pas douter de sa position de maître. Il est mort trop tôt pour atteindre la gloire désirée. Il n'a pas connu l'ivresse du succès de cette matinée poétique que, le 23 janvier dernier, Jean-Louis Vaudoyer, cet administrateur qui est un poète, me permit d'organiser à la Comédie-Française, avec le concours de Pierre Bertin. C'est en ce jour inoubliable que se réalisèrent quelques-uns des rêves d'Apollinaire. Un public enthousiaste, pénétré de cette vérité que « l'Esprit nouveau » se doit fonder au trésor du classicisme français, salua d'ovations des œuvres déjà célèbres comme *Zone*, *Le Pont Mirabeau*, *La Chanson du Mal Aimé*, et encore une scène de ce drame peu connu : *Couleur du temps*, scène qui fut jouée en costumes, dans un décor lumineux. On ne fit pas moins fête, et c'est là que je voulais en venir, à la projection de calligrammes sur écran. Un écran à la Comédie-Française ! Je ne suis pas peu fier d'avoir obtenu cela, sans trop de difficultés, je le veux dire ; le plus heurté dans ses traditions fut peut-être le chef électricien de l'illustre maison. Les applaudissements unanimes ont dû le rassurer.

Ah ! que Guillaume eût été joyeux ! Comme il eût ri d'aise, la bouche cachée dans le creux de sa main, à sa manière ! Apollinaire ne croyait pas naïvement au progrès. Il soutenait seulement que l'art doit s'emparer de tout et que c'est le devoir de l'artiste de restituer à l'infini du merveilleux toute part de ce connu qui est un beau larcin de la science à l'inconnu.

Apôtre de ce qu'il définissait « l'Esprit nouveau », le poète aujourd'hui entré dans la gloire ne se comportait qu'en homme raisonnable lorsque, par exemple, il s'enthousiasmait du phonographe, allant jusqu'à soutenir, n'hésitant jamais à démontrer par l'absolu, que le jour était proche où le disque remplacerait le livre.

On doit se souvenir que Guillaume Apollinaire, lorsqu'il récitait ses poèmes, les psalmodiait, et qu'il les composait en se fredonnant un petit air de sa façon. C'est en psalmodiant encore ou en improvisant un thème musical qu'il faisait de même valoir les vers de tout poète dont il ouvrait le livre ou parcourait le manuscrit. Il faut retenir que lorsque mon ami prédisait la suprématie du disque, aucune discothèque n'était encore constituée.

La foi d'Apollinaire dans le beau destin de la parole enregistrée date même d'avant la mise au point du disque. Je me souviens de la joie candide du poète quand, un matin d'environ 1908, nous fûmes convoqués, Paul Fort, lui et moi, en Sorbonne, au Laboratoire de Phonétique, dont les travaux promettaient un Musée de la Parole. On en était encore au rouleau. Guillaume reçut la récompense de sa foi militante ; seul, son rouleau fut réussi, et si bien, qu'il fut possible, dans la suite, de le reproduire en disque. C'est ce disque qu'au cours de réunions à la mémoire d'Apollinaire l'on put entendre dans les sentiments qu'on imagine. Je ne connais que deux disques ainsi capables de nous bouleverser en nous restituant la voix, l'être vivant, de deux inspirés dont les ombres flottent dans l'air ineffable des champs élyséens ; c'est le disque apollinarien d'où s'élèvent les beaux vers tristes :

*Ouvrez-moi cette porte où je frappe en pleurant  
La vie est variable aussi bien que l'Euripe...*

et le disque qui, dans des brouillards de Toussaint, fit parler Paul-Napoléon Roinard, au Colombarium du Père La Chaise, tandis que se consumaient au brasier la chair et les os du poète de la « Mort du Rêve » :

*J'ai dans ma vie un lieu joli  
Un lieu joli d'intime amour et de fête  
Secrète...*

Mais quel poète des ondes eût été Guillaume Apollinaire parti en soupçonnant seulement ce nouvel enchantement dont nous avons le bénéfice !

Pareil en cela à tous les francs poètes, Guillaume, ce maître, laissait paraître toutes sortes de côtés enfantins. C'est avec une ardeur de gosse comblé qu'il eût installé chez lui, parmi ses toiles cubistes et ses sculptures nègres, le premier poste à galène. Il

l'eût placé entre deux idoles dahoméennes, œuvres de fâcheurs, dans cette chambre où ne manquait point l'image de ce Christ auquel l'ancien élève du Collège Saint-Charles, le petit communiant de Monaco, s'adressait en ces termes d'une modernité si bien assurée de la fusion du temps dans les temps :

*C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs  
Il détient le record du monde pour la hauteur.*

Je crois voir Guillaume, aidé de sa jeune épouse, Jacqueline, cette admirable gardienne d'une si grande mémoire, planter l'antenne sur le toit de son perchoir, de son grenier de poète du boulevard Saint-Germain, au 202, à l'angle de la rue Saint-Guillaume. Mon ami avait du feu pour toutes les entreprises. Il n'était guère manuel, malgré d'innocentes prétentions. Il aurait cassé bien du fil et se serait donné bien des coups de marteau sur les doigts. Il aurait peut-être connu le vertige, pourtant il l'eût bien subi, non seulement parce qu'il était brave, à grimper sur le toit comme il avait franchi le parapet de la tranchée, mais surtout parce qu'il était possédé d'un sentiment sublime de notre instabilité dans l'espace, tel que c'était comme s'il en appelait aux esprits de le soutenir entre ciel et terre.

S'il m'arrive si souvent, au cours des émissions poétiques dont j'ai l'heureuse charge, d'articuler le nom de Guillaume Apollinaire, c'est évidemment parce que le cher mort m'apparaît en initiateur des jeunes que j'ai la fortune de révéler au plus vaste public ; c'est encore parce que Guillaume Apollinaire, qui présentait si libéralement ses confrères à la foule, conférencier du Salon des Indépendants et d'ailleurs, n'aurait pas voulu d'un autre mode de diffusion des nouvelles valeurs poétiques.

**Ondes !**  
C'est le titre de la première partie du livre des « Calligrammes ». Et les ondes lui inspiraient, lui dictaient, lui imposaient un poème d'espoir :

*Sons de cloches à travers l'Europe  
Siècles pendus  
Rails qui liquent les nations  
Nous ne sommes que deux ou trois hommes  
Libres de tous liens  
Donnons-nous la main*

Les poèmes imagés qui constituent proprement les « Calligrammes » nous apparaissent à la fois ainsi que des transpositions lyriques de la projection cinématographique, encore

muette alors, et une préfiguration plastique et mélodique de tout ce que les ondes (qui ont, mais c'est fatal, leurs scories, ces parasites qui ne sont pas ceux que pensent les opérateurs) répandent miraculeusement à travers l'espace.

A n'en pas douter, Guillaume Apollinaire eût composé le vrai poème des « Ondes », et il eût inventé, cet inlassable créateur, une poésie des ondes qui nous manque encore et dont il n'est pas possible que ne nourrisse pas l'ambition exaltante ceux qui, dans le fracas contemporain, naissent à la Poésie consolatrice.



*André Salmon*



Conte inédit de Robert FINET

QUAND le patron vient faire un tour dans la coupe, c'est toujours mauvais signe. Il faudrait, pour le contenter, que je fasse à moi seul le travail de cinq bûcherons. Ce n'est guère possible, surtout quand on n'a plus vingt ans. Il est venu ce matin, plus arrogant que jamais. Il a contrôlé en pestant le travail de la semaine, puis désignant trois arbres, épais comme des piliers de cathédrale, il a dit : *S'ils ne sont pas abattus demain à midi, je te chasse*. Il aurait fallu trois jours pleins pour en venir à bout. Mais il était inutile de discuter : il le savait fort bien et voulait simplement une raison pour me remplacer par un jeune.

Il a sifflé ses chiens et il s'est enfoncé dans la forêt sans même me saluer. Alors, j'ai serré les poings de colère et j'ai failli courir derrière lui pour lui casser la figure, sa sale figure de riche sans pitié. Seul à seul, ses gros sous ne lui auraient pas servi à grand'chose ! Heureusement pour lui, j'ai pensé à temps aux histoires que cela m'amènerait. Allez donc expliquer aux gendarmes la révolte qui monte en vous lorsque l'on est traité plus durement que des bêtes ! La loi n'oblige pas les maîtres à être bons. Et puis j'ai pensé aussi à ma vieille qui attendait mon retour à la chaumière et que le patron chasserait inmanquablement quand on m'aurait mis en prison.

Alors j'ai renfermé ma haine dans mon cœur et j'ai repris ma hache. Je savais bien que les trois arbres ne seraient pas couchés pour le lendemain à midi, mais je voulais lutter quand même. C'est monstrueux à dire, mais pour frapper plus fort, je m'imaginai qu'un sortilège avait changé le maître en arbre et que c'était lui que j'allais détrôner.

Mais la nature elle-même semblait contre moi. Il a fait tout ce jour-là une chaleur atroce, une de ces chaleurs lourdes et épaisses qui pèsent aux épaules comme un fagot trop gros et malgré tout mon courage mes forces fondaient désespérément. Moi, qui d'habitude abats un arbre sans me reposer, je ne pouvais donner plus de dix coups de cognée d'affilée. Lorsque, vidé de toute vigueur, pouvant à peine marcher, je quittai la coupe, je n'avais mis bas qu'un seul arbre sur les trois désignés.

Je n'eus pas besoin d'expliquer longuement à ma femme ce qui s'était passé. Quand elle vit dans quel état j'étais, elle me demanda simplement : *Il est venu ?* De la tête, je fis signe que oui ; et comme elle continuait de me regarder en silence, j'ajoutai : *Il nous chassera demain ! Elle s'efforça de sourire et me dit en manière de consolation : Bah ! il ne faut pas se faire de tracass, les bons bûcherons comme toi ne sont pas nombreux, tu trouveras vite une autre place !*



# Une note de JACQUES MOREL



JACQUES MOREL est un très jeune chansonnier-imitateur dont le succès croît si rapidement qu'il remet en mémoire le vers célèbre, à savoir que « la valeur n'attend pas le nombre des années ».

Ses imitations de vedettes de la scène, de l'écran ou de la chanson sont si exactes et si pleines d'humour que l'on peut se demander si elles sont le fait d'un don spécial ou bien le résultat d'une observation patiente et appliquée.

Il semble bien que la première hypothèse soit exacte et qu'une bonne fée ait voulu diriger malicieusement le destin du jeune Morel puisqu'une indiscretion nous a révélé le trait suivant :

Il y a de cela environ vingt ans, le petit Morel ne parlait pas encore que déjà il imitait, et quel n'était pas alors l'étonnement de sa mère lorsque après avoir abandonné quelques minutes son fils sagement couché dans sa voiture, devant une affiche de publicité du Savon Cadum, elle le retrouvait copiant de tout son sourire, le bébé de la réclame.

Les années passèrent. Jacques Morel ne songeait plus à ses dons d'imitateur que pour faire « rire » ses amis de temps en temps, et même fallait-il insister un peu pour obtenir une caricature savoureuse de telle ou telle vedette.

— J'avais d'abord (c'est Jacques Morel lui-même qui parle), j'avais d'abord monté une Société de carburants car je voulais me lancer dans le commerce. Vint la crise des carburants, je suis entré aux Archives nationales. L'atmosphère n'y était pas très gaie et les visages à imiter plutôt sinistres.

C'est au cours d'un déjeuner que Jane Sourza me lança le conseil : Maurice Poggi cherche un jeune premier pour jouer une revue en province et à Paris. Veux-tu tenter ta chance ?

Quelques jours après, j'étais convoqué aux Variétés pour une audition. Après avoir écouté la chanson que je lui donnai, Poggi me dit : « Qu'avez-vous d'autre dans votre tour de chant ? » Pris de court, je ne sus que lui répondre et j'avouai timidement que je pourrais peut-être imiter quelques vedettes...

De ce jour, conclut Morel, je commençai un tour d'imitation, et malgré mes efforts, je n'eus plus jamais l'occasion de chanter. Et pourtant, c'était ma première ambition, puisque j'avais pris des leçons de chant afin de jouer l'opérette !

— Et pour l'avenir, quels sont vos projets ?  
— Présenter mon numéro d'une façon nouvelle et réaliser mes imitations à la demande du public, en guidant ce dernier à l'aide d'une toile de fond où seront dessinées les têtes que je peux imiter.

— C'est très ingénieux, et à quel nombre s'élèvent vos imitations ?

— A quarante, dont trente que je puis faire sans aucune préparation.

— C'est prodigieux et il me semble que je m'embrouillerais volontiers.

— Pas du tout, c'est très facile, m'assure Morel avec un petit air moqueur, et comme il me regarde avec quelque insistance, je me demande avec un peu d'anxiété, s'il va se mettre à m'imiter moi aussi.

Fort heureusement, deux griffons maltais viennent d'entrer qui se jettent sur Morel en l'accablant de démonstrations d'amitié. C'est l'heure de leur promenade et je bénis l'incident qui me permet de battre en retraite devant Jacques Morel, sympathique et perspicace observateur des tics de nos idoles.

Marie Laurencé.

(Photos Harcourt).



Mais je sentis bien qu'elle ne le croyait pas ; on ne voudrait plus de moi nulle part, j'étais trop vieux.

La femme venait de servir la soupe lorsque j'ai entendu des pas dans le sentier. Et quelques secondes après, on a frappé à la porte. Qui donc pouvait venir à cette heure tardive ? Nos voisins les plus proches sont à plusieurs kilomètres. J'allai ouvrir. C'était un homme que je ne connaissais pas.

— Entrez.  
— Je m'excuse, bonnes gens, dit-il, de vous déranger à pareille heure. Je ne suis pas du pays et je me suis égaré en voulant prendre un raccourci pour aller au village. Je ne pourrai y atteindre ce soir. Y a-t-il une auberge par là ?

— Il n'y a pas âme qui vive à moins de cinq kilomètres. Vous ne pouvez songer à poursuivre votre route maintenant. Si vous voulez vous arrêter ici, nous trouverons bien le moyen de vous coucher.

— J'accepte volontiers, brave homme, car je suis bien las et je ne pourrais guère couvrir encore cinq kilomètres. Surtout qu'il va faire de l'orage.

Je regardais par la porte toujours entr'ouverte : il n'y avait pas un seul nuage au ciel.

— Croyez-vous ? Le temps n'est pas couvert.

— Je le sais, dit-il simplement.

Je l'invitai à se mettre à l'aise. Il ôta sa cape noire qui couvrait ses épaules malgré la chaleur. Il portait des bottes sombres, une culotte d'équitation et une veste de velours foncé. Impossible de lui donner un âge. Ses yeux brillaient étrangement. Il n'avait pas le type de chez nous. Je lui offris de partager notre soupe. Il se mit à table joyeusement.

— Vous n'êtes pas d'ici ?

(Suite page 11.)





# RADIO-PARIS



De 7 h. à 9 h. 30 et de 11 h. 30 à 19 h. 15: 219 m. 6 (1366 kcs), 247 m. 3 (1213 kcs), 274 m. (1095 kcs), 288 m. 6 (1040 kcs), 312 m. 8 (959 kcs). De 19 h. 15 à 0 h. 30: 312 m. 8 (959 kcs).

## DIMANCHE 7 NOV.

- 7 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 7 h. 15 Ce disque est pour vous.
- 8 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 8 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).
- 9 h. Le Radio-Journal de Paris.
- 9 h. 15 Ce disque est pour vous. (suite).

### 9 h. 45 La Rose des Vents.

- 10 h. Transmission de la messe dominicale.
- 11 h. Quelques petites pages de Debussy.
- Deuxième arabesque en sol, par Marguerite Long - Ballade que François Villon fait à la requête de sa mère pour prier Notre-Dame, extrait des « Trois ballades de François Villon », par Charles Panzera. - Cloches à travers les feuilles, par l'orch. de la Société des Concerts du Conservatoire, dir. Piero Coppola.
- 11 h. 10 « C'était une fable », une réalisation de Roland Tessier avec Marie Laurence, Hélène Garraud, Hélène Dassonville, Colette Filacier, Pierre Bayle, Jacques-Simonot, Michel Delvet et Renaud Mary.
- 11 h. 30 Les maîtres de la musique. « Gabriel Fauré », avec le Trio B. B. N. Trio (G. Fauré).

12 h. « La Traviata », opéra de G. Verdi, fragments, avec Odette Turba-Rabier, Albert Giriat, Georges Bouvier et l'Orchestre lyrique de Radio-Paris sous la direction de Jean Entremont.

1<sup>er</sup> acte : Prélude, par l'orch. - Air et scène de Violetta, par O. Turba-Rabier. - 2<sup>e</sup> acte : Scène et air de Rodolphe, par Albert Giriat. - Duo de Violetta et d'Arbel, par O. Turba-Rabier et Georges Bouvier. - Air d'Arbel, par Georges Bouvier. - 4<sup>e</sup> acte : Prélude, par l'orch. - Air de Violetta, par O. Turba-Rabier. - Scène et Duo finaux, par O. Turba-Rabier et A. Giriat.

## DEUX ŒUVRES DE DEBUSSY

**A**u cours du concert public de Radio-Paris du 7 novembre à 20 h. 20, le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction de D.-E. Inghelbrecht, avec le concours de la Chorale Emile Passani, seront interprétées des œuvres caractéristiques de Debussy.

D'abord « Trois chansons a capella » sur des poèmes de Charles d'Orléans. Ces œuvres furent créées au Cercle Musical, en 1907, par Ricardo Vinès.

L'autre œuvre de Debussy figurant au même programme est beaucoup plus connue. Il s'agit de « La Mer ». Les titres d'abord projetés par le compositeur étaient « Mer belle aux îles Sanguinaires » et « Le Vent fait danser la mer ».

« La Mer » fut donnée pour la première fois aux Concerts Lamoureux le 15 octobre 1905, sous la direction de C. Chevillard. P. M.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 A travers les nouveautés. La wa di wa wa ou (Durand-M. Cab), par Jo Bouillon et son orch. - Tu m'apportes (J. Fuller), par Lina Margy. - La romance de la rue (P. Hiégel-L. Tosti), par Alain Gerbier. - Un soir sur le port (A. Delmont-Poterat), par Lys Gauty - Por que? (Fresedo), par Pancho et son orch. - Nuit de jungle (Desty-Wyn), par Armand Mestral. - Quais de Paris (Gasté-Solidor), par Suzy Solidor. - L'omnibus de Coucy-les-Coucoucs (Birgé-Georgius), par Georgius. - La voix des ombres (Durand-Poterat), par Marie-José. - Paulette (J. Solar), par J. Solar. - Crépuscule (D. Reinhardt-F. Blanche), par Lys Gauty. - C'est un air (Bouillon-Forest), par Jo Bouillon et son orch. - Kekseksa-papa (Georgius), par Georgius.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Mona Péchenart. Au piano : Marg. André-Chastel. Chants d'Auvergne : Le Bailero, La Délaissée (J. Canteloube) - Chansons de la ville et des champs : L'enlèvement en mer, La bergère indulgente (C. Delvincourt) - Chanson du XVIII<sup>e</sup> siècle : Paris est au roi (J.-B. Weckerlin).

14 h. 30 Pour nos jeunes : « Les cinq sous de Lavarède » (10<sup>e</sup> épisode), une présentation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Bel Canto. Manon : « Suis-je gentille ainsi? », « Ce bruit de l'or » (Massenet), par Clara Clairbert - Werther : « Pourquoi me réveiller » (Massenet), par Giuseppe Lugo - Faust : « Air des bijoux » (Gounod), par Ninon Vallin - Maria : « M'appari » (Flotow) - Paillassé : « Vesti la giubba » (Leoncavallo), par Caruso - La Norma : « Cavatine » (Bellini), par Ninon Vallin - La Tosca : « O de beautés égales » (Puccini), par Giuseppe Lugo - La Flûte enchantée : « Air de la reine de la nuit » (Mozart) - Les noces de Figaro : « Mon cœur soupire » (Mozart), par Lily Pons - Le Barbier de Séville (Rossini),

par Chaliapine - Lucie de Lammermoor : « J'ai pour moi » (Donizetti), par Villabella, Lanzone, Germaine Féraldy et André Balbon.

16 h. Cette heure est à vous, par André Claveau.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Michel Ramos et les Trois Chanterelles. Cordon rouge (Ramos), par M. Ramos - Serment d'amour (R. Eplante), par les Trois Chanterelles - Swing 42 (D. Reinhardt), par Michel Ramos - Voulez-vous du rythme (Y. de Bie), par les Trois Chanterelles - Mademoiselle Swing (R. Legrand), par Michel Ramos - Konditorei (M. Warlop), par les Trois Chanterelles.

17 h. 20 L'ensemble Lucien Bellanger. Carnaval de Venise, ouverture (A. Thomas) - Indian canzonetta (Dvorak) - Chant d'amour, cinq valse (Brahms) - Sérénade (G. Ropartz) - Histoires : Le petit âne blanc, Giddy girl, La cage de cristal (J. Ibert).

18 h. Nippon, émission consacrée au Japon et à l'Asie orientale.

18 h. 15 Le film invisible, un film de Luc Bérinot, réalisé par Michel Delvet.

19 h. Sport et musique.

19 h. 30 La France dans le monde.

19 h. 40 Yvonne Blanc et son ens. et Mady Breton.

Ré mineur (J. Mengo), par Yvonne Blanc - Antillano (A. Oréfiche), par Mady Breton - Brumes (Roslaing), par Yvonne Blanc - J'ai deux étoiles (F. Gardoni), par Mady Breton - Obsession (D. Bee), par Yvonne Blanc - Merci, mon ami (P. Fenyès), par Mady Breton - Qui sait, un jour peut-être ! (P. Paetry), par Yvonne Blanc.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Grand concert public de Radio-Paris (retransmis depuis le théâtre des Champs-Élysées), avec le Grand Orchestre de Radio-Paris sous la direction de D.-E. Inghelbrecht et la Chorale Emile Passani.

Présentation de Pierre Hiégel. Caligula (G. Fauré) - Trois chansons a capella : Dieu qu'il l'a fait bon regarder, Quand j'ai ouy le tambourin, Hyver, vous n'êtes qu'un vilain (C. Debussy) - La mer (C. Debussy) - Rapsodie espagnole (M. Ravel) - Daphnis et Chloé, seconde suite (M. Ravel).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 L'Orchestre Richard Blareau avec Alain Gerbier et Josette Daydé. Dans l'arène (Deloof-Candrix) -



ALAIN GERBIER (Photo Seguy.)

Musique nocturne (G. Powell), par l'orch. - Vive aujourd'hui (M. Météhen), par Alain Gerbier - Alternatif (A. Muscat), par l'orch. - Je cherche une guinguette (L. Gasté), par Josette Daydé - Tes grands yeux bleus (R. Emmerechts) - Boléro andalou (E. Lecuona), par l'orch. - Ton absence (Gerbier-Aspar), par Alain Gerbier - Montmartre 87-54 (A. Muscat), par l'orch. - Jim (Lopez), par Josette Daydé - Chanson que j'ai oubliée (Eltington) - Chambre séparée (G. Heuberger), par l'orch. - Entre deux nuages (M. Météhen), par Alain Gerbier - Après le jour vient la nuit (Mason) - Vadrouille (D. Kieffer) - Bureau fermé (Ouderaa) - Un garçon (M. Tézé).

23 h. 15 L'orchestre de chambre Maurice Hewitt.

23 h. 45 Renée Murgier. Au piano : Marthe Pellias-Lenom - Trois airs : L'amour réveillé, Chloé, Discretion (Mozart) - Trois préludes : Sylvie, Nell, Dans la forêt de septembre (G. Fauré).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Musique douce. Je me rappellerai, par un orch. de danse - La musique dans le café (F. Grothe), par Hans Busch et son orch. de danse - Attends-moi mon amour (A. Siniavine), Tendrement, tristement (A. Siniavine), par Alec Siniavine et sa musique douce - Unique amour, par un orch. de danse - De huit heures à huit heures (Kudritzki), par Hans Busch et son orch. de danse.

0 h. 30 Fin d'émission.

## LUNDI 8 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.



RENEE MURGIER  
(Croquis Jan Mara.)

7 h. 30 Concert matinal.

Raillerie (G. Viseur), par Gus Viseur et son orch. - Le clocher de mon cœur (J. Hess), par Fred Adison et son orch. - Guitares romaines (Di Lazzaro), par Adalbert Lutter et son orch. - Etrange caravane (Bordin-Poterat), par l'Orch. musette Royal - Le beau Nicolas n'est jamais à la maison (Vossen-Schaeffers) - Oh ! là, là, qu'est-ce que je vois (Vossen), par Albert Vossen - Tavira (Bordin-Perlin), par l'Orch. musette Royal - Tango boléro (Llossas), par l'orch. Wehner - J'voudrais connaître tout ça (P. Kreuder), par Fred Adison et son orch. - Allretour (G. Viseur), par Gus Viseur et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 **Commençons la semaine avec Félix Chardon et son orchestre. Lucienne Boyer et Clément Duhour.** La chanson du maçon (H. Betti), par F. Chardon et son orch. - Parti sans laisser d'adresse (Pagrac-Dudan), par Lucienne Boyer - J'ai bâti ma maison (Scotto-Koger), par Clément Duhour - Avec son ukelele (Gasté-Cariès), par Félix Chardon et son orch. - Je veux valser (Gardoni-Varenne), par Lucienne Boyer - Tout mon rêve est dans vos yeux (Scotto-Koger), par Clément Duhour - Tu m'apprendras (P. Muray), par Félix Chardon et son orch. - Berceuse (B. Coquatrix), par Lucienne Boyer - La forêt perdue (Lopez-Bérard), par Clément Duhour - J'ai grandi (Van Parys-J. Boyer), par Lucienne Boyer - Si l'on avait enregistré (B. Coquatrix), par Lucienne Boyer - Rythme, j'ai sauté la barrière (J. Hess), par Félix Chardon et son orch.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.  
9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Soyons pratiques :  
Les châtaignes.

11 h. 40 Jacques Mamy. Trois préludes : a) Danseuses de Delphes, b) Le vent dans la plaine, c) Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir (J. Mamy) - Préludes (En vacances) : a) Clair matin, b) Au fil de l'eau, c) Tourbillon, d) Chant du pâtre, e) Air ancien, f) Sortie de la grand-messe (J. Mamy).

12 h. Le fermier à l'écoute. Causerie : « Détermination de la fumure », et un reportage agricole.

12 h. 10 Paul Durand et son orchestre mélodique. El rio grande (Vétheuil) - La vieille valse (J.-R. Blanc) - Je vous ai tout donné (Siniavine) - Humoresque (Dvorak) - Pulcinella (Joëguy) - Cavalleria rusticana, intermezzo (Mascagni) - Premier rendez-vous (Sylviano) - La voix des ombres (P. Durand) - La guerre des vases (Grothe) - Le moulin sur la colline (Emme-rechts) - Le vent m'a dit une chanson (Bruhne) - Quel beau jour, mon amour (Lopez) - C'est un vagabond (Louiguy) - Espana cani (Marquina).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Association des Concerts Lamoureux sous la direction de Francis Cébron. Ouverture de « Rosamunde » (Schubert) - Fantaisie sur deux airs populaires angevins (Lekeu) - Ibéria, fragments (Albeniz).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Les succès de la chanson. Valse blonde (François-Val), par l'orch. Carrara - On s'aimera quelques jours (Louiguy-Larue), par Annette Lajon - Sérénade : Si loin de toi (Kreuder-Viaud), par Yvon Jeanclaude - Le bar de l'escadrille (Tessier-Simonot), par Jacqueline Moreau - Colomba (Delannoy-Fernay), par Jean Lambert - Seul ce soir (Durand), par Ramon Mendizabal et son orch. - Elle était swing (L. Gasté), par Jacques Pills - Mon grand (Delannoy-Bayle), par Lina Margy - Ma ritournelle (Bourtaque - Vandair), par Tino Rossi - Oh ! là, là, quelle rumba (Charmell-Bretière), par Betty Spell - Divine biguine (L. Hennevé-Louis Poterat), par Léo Marjane - Polka des barbous (Chevalier-Betti), par Maurice Chevalier - Mon amant de Saint-Jean (Carrara), par Tony Murena et son ensemble.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les maîtres et leurs instruments. Fugue en sol mineur, du IV<sup>e</sup> livre (Bach), par Edouard Commette - Prélude de la 1<sup>re</sup> sonate pour violon seul (Bach), par Henry Merckel - Marche turque extraite de la sonate n° 9 en la majeur (Mozart), par Elly Ney - Quatre pièces pour alto et piano : Conte de fée : Lentement, Animé, Vif, Doucement (Schumann), par Etienne Ginot - Adagio, du concerto en fa (op. 75), par Fernand Oubradous - Introduction et allegro pour harpe (Ravel), par Denise Herbrecht - Andaluza (de Falla), par Aline van Barentzen.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 L'ensemble Quintin Verdu et Michèle Dorlan. Carnaval (Fuggi), par Quintin Verdu - J'ai pleuré sur tes pas (Simonot-Tessier), par Quintin Verdu - Le petit manège (M. Alexander), par Michèle Dorlan - Terre d'Espagne (Q. Verdu), par Quintin Verdu - Ses yeux perdus (R. Moretti), par Michèle Dorlan - A la guitarra (Fernandez), par Quintin Verdu - La chanson pour nous deux (M. d'Yresne), par Michèle Dorlan - Pauvre gauchon (F. Gardoni), La gaité revient (R. Tessier), par Quintin Verdu.

18 h. « Ames en feu », par Boussac de Saint-Marc.

18 h. 15 Mona Lauréna. Au piano : Marguerite André-Chastel - Chansons bohémiennes :

Mon chant d'amour résonne, Ah ! combien mon triangle joyeusement sonne, Autour de moi tout dort en paix, Quand ma mère m'apprenait, Compagnon, viens vite, Vêtu simplement le tzigane, Au haut de mon taha (Dvorak).

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Jean Laporte et son quintette.

Au temps des rondes - Madame, redites-moi cette chanson (J. Jal) - Dad li dou (J. Hess) - Verlaine (C. Trenet) - Ti pi tin (M. Grever).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Michèle Auclair. Au piano : Tasso Janopoulo - Caprice n° 20 (Paganini) - Mélodie (Gluck) - Précieuse (Couperin).

19 h. 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.

19 h. 40 Raymond Verney et son orchestre tzigane.

Vingt minutes avec Franz Lehar : Valse du « Pays du sourire », J'ai toujours cru qu'un baiser, mélodie extraite de « Paganini », Czardas de « L'Amour tzigane », Cher ami, du « Comte de Luxembourg », Fragments de « La Veuve joyeuse ».

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Soirée théâtrale : « Vingt ans après » (4<sup>e</sup> époque), film radiophonique d'André Alléhaut et Marcel Sicard, d'après le roman d'Alexandre Dumas, réalisé par André Alléhaut, avec Maurice Donneaud, André Nicolle, Germaine Dermoz, Christian Argentin, Jacques Harrier, Jacques Eysner, Marcel Sicard, Marcel Vibert, petit Lacrambe, Louis Raymond, René Marjac, Paulette Marinier, Fernand Fabre, Jean Toulout, Jacques Berger, Jacques Varennes, Georges Vandéric, Deiber, Georges Cahuzac, Maurice Porterat, Ronet, Georges Chamarat, Paul Barge, Gercourt, Paul Entéric. Musique originale de Marc Berthomieu.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Le Trio Pasquier. Trio n° 2 en ut majeur (P. Wranski) - Trio n° 2 op. 18 (L. Lajtha).

23 h. « La fontaine du plat d'or », vieille légende du pays de Tournaï, par René Marc.

23 h. 15 Jean Yatove et son orchestre. Je ne peux te donner que mon amour (G. Ferr) - Nini (Lopez) - Georgia chérie (G. Ferr) - La tendresse (Yatove) - Pauvre papillon (Wrubel) - Caballero (Lopez) - Margie (Conrad) - Andrée Madelen (Lopez) - Poussière d'étoile (Carmichael) - Poème (Fibich) - Jiu Jitsu (Chiboust) - Bon voyage (P. Durand) - Confiance (J. Yatove) - Bonsoir la France (Louiguy).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Un quart d'heure de mélodies.

Sérénade (Toselli), par Georges Boulanger et son orch. - Le chant de la pluie (Lancel-Verlaine), par Louis Bory - L'étoile d'amour (Delmet-Fallot), par Lucienne Boyer - Ah ! c'qu'on s'aimait (Boyer-Marinier), par André Claveau - Ma poupée chérie (D. de Séverac), par l'orch. Albert Locatelli.

0 h. 30 Fin d'émission.

MARDI 9 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Pour toi seule (Prudhomme-Jenner), par Emile Prudhomme et son orch. - La, la, la (Louiguy), par Francie Kernel - Un souvenir (Rossi-Capitani), par J.-P. Dujay - Des mots qui s'envolent (B. Coquatrix), par Raymond Legrand et son orch. - Un petit mot de toi (Joëguy-Malleron), par André Pasdoc - La maison au bout du monde (Solar-Blanche), par Francie Kernel - Je te dois (J. Solar), par Jean-Pierre Dujay - Espoir (J. Batell), par Raymond Legrand et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Un peu de variétés. La plus belle rose (Franzen), par les Bellinis - Eclats de rire (Globig-Engel), par Kurt Engel - Nina Rose (Romberg), par Viard - Un seul amour (Richepin-de Badet), par Odette Moulin - Vole, cavalier fidèle (Siegel-Poterat), par André Dassary - Feuilles de maïs humides de rosée, par Kiss Lajos et son orch. tzigane - Sérénade sans espoir, par Fred Adison et son orch. - Rossignol, berce-moi (Koger-Scotto), par Elyane Célis - Je voudrais être un grand seigneur (de Pierlas-Doriaan), par Pierre Doriaan - Burgos (Deltour-Delhez), par Jean Steurs et son orch. musette - Mosaïque (Engel), par Kurt Engel - Mon cœur qui bat (Richepin-de Badet), par Odette Moulin et André Dassary - Akar merre hajtom a fejem, Szabad neked csapodarnak Lenni, par Kiss Lajos et son orch. hongrois - Yvonne (Franzen), par les Bellinis - La belle Espagnole (J. Steurs), par Jean Steurs et son orch.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.  
9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Protégeons nos enfants :  
Le commissaire général aux



MARGUERITE PIERRY  
(Croquis Jan Mara.)

sports : son rôle, ce qu'il offre à la jeunesse.

11 h. 40 **Jean Lutèce**, accompagné par André Magnier et les Sœurs Etienne.

Le chant du gardian (*L. Gasté*), par les Sœurs Etienne - Je te retrouve (*Lutèce*), Bonne chance (*Lutèce*), Qui me dira où et quand (*Rogers*), Le petit marché (*Lutèce*), par Jean Lutèce - Le menuet des porcelaines (*V. Scotti*), par les Sœurs Etienne - Encore un jour (*Lutèce*), Maria (*Lucchési*), Mon église (*Lutèce*), Plainte (*Lutèce*), par Jean Lutèce - Au clair de la lune (*Durand*), par les Sœurs Etienne - Tiger rag (*La Rocca*), par Jean Lutèce - C'était une histoire d'amour (*J. Jal*), par les Sœurs Etienne.

12 h. **Le fermier à l'écoute** : Causerie : « Composition des aliments du bétail », et un reportage agricole.

12 h. 10 **Opérettes viennoises**.

Le pays du sourire, sélection (*F. Lehár*), par un grand orch. - Frasquita (*F. Lehár*) : « Je voudrais tant savoir », par Hélène Régelly, « Ne t'aurai-je qu'une fois ? » par Micheletti - Paganini, pot pourri (*F. Lehár*), par un orch. symph. - L'étudiant pauvre, pot pourri (*Millöcker*), par Carla Spletter, Peter Anders et un orch. symph. - Voyage à travers les opérettes (*Robrecht*), par un grand orch. d'opérettes, dir. Hans Bund - Valse de Vienne : « Une fée a passé » (*Joh. Strauss*), par André Baugé et Fanély Revoil - La chauve-souris, ouverture (*Joh. Strauss*), par l'Orch. Philh. de Vienne, dir. Clémens Strauss.

13 h. **Le Radio Journal de Paris**.

13 h. 15 **Le programme sonore de Radio-Paris**.

13 h. 20 **L'orchestre Richard Bleareau avec Odette Moulin et Roland Gerbeau**.

Les chansons de Jean Tranchant, par l'Orch. - Rien ne résiste au temps qui passe (*G. Gastrix*), par Odette Moulin - Les chansons de Borel-Clerc par l'Orch. - Dans le feu de bois (*J. Simonot*), par Roland Gerbeau - Les chansons de Johnny Hess, par l'Orch. - Adieu et au revoir (*L. Pizon*), par Odette Moulin - Deux chansons de Charles Trenet par l'Orch. - Réver (*G. Luyyparts*), par Roland Gerbeau - Rondeau swing (*A. Muscat*), Timidité (*A. Muscat*), par l'Orch.

14 h. **Le Radio-Journal de Paris**.

14 h. 15 **Festival César Franck**.

Pièce héroïque, par Edouard Commette - Adieu, par Andrée Marillet - 4<sup>e</sup> Béatitudes, par Georges Thill - Prélude, choral et fugue, par Lucienne Delforge - Le chasseur maudit, par l'Orch. de l'Ass. des Concerts Lamoureux.

15 h. **Le Radio-Journal de Paris**.

15 h. 15 **Le miroir enchanté** :

« Il était une fois », une présentation de Françoise Laudès.

15 h. 30 **Le voile d'argent**, par Charlotte Lysès.

16 h. **Ecoutez, mesdames**.

17 h. **Le Radio-Journal de Paris**.

17 h. 05 **Les harmonies européennes**.

17 h. 30 **Le magasin de curiosités**, par Pierre Hiégel.

18 h. **La vie quotidienne**

à travers les âges ; « Une famille de paysans sous Henri IV », par Christiane Fournier.

18 h. 15 **Clément Duhour**.

Au piano : Henri Bourtraire - Le capitaine (*Bourtraire*) - Tony (*Bourtraire*) - Jim (*Lopez*) - Mon cœur est toujours près de toi (*Bourtraire*) - Feux du soir (*Coste-Rolland*).

18 h. 30 **La France coloniale** :

« Les phosphates tunisiens ».

18 h. 45 **Mlle Arvez-Vernet**.

Au piano : Marguerite André-Chastel - Canzone (Dieu d'amour) (*Del Leuto*) - Air d'Admète (*Hændel*) - Chant funèbre (*A.-M. Cuvellier*) - Ode à Vénus (*A.-M. Cuvellier*).

19 h. **Les actualités**.

19 h. 20 **Janine Claude**.

Au piano : Louiguy - Prenez-moi comme je suis (*Van Parvis*) - J'y vas-t-y, j'y vas-t-y pas (*F. Pearly-P. Chagnon*) - La poupée malade (*O. Vargues*) - Dans ma toute petite auto (*O. Vargues*).

19 h. 30 **Les Juifs contre la France**.

19 h. 40 **Peter Kreuder**.

Peter Kreuder joue Walter Kollo.

19 h. 45 « **Monsieur de Chanteloup**

pirate », roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. **Le Radio-Journal de Paris**.

20 h. 15 **Le programme sonore de Radio-Paris**.

20 h. 20 **L'Orchestre lyrique de Radio-Paris** sous la dir. de Pierre Tellier.

21 h. 30 **Au rythme du temps**.

22 h. **Le Radio-Journal de Paris**.

22 h. 15 **L'heure du cabaret** : « Les Folies-Belleville », Présentation de Jacques Duta.

23 h. « Il y a cent cinquante ans mourait Mme Roland », par Paul-François Raynal.

23 h. 15 **Acrivy Sima**.

Au piano : Marg. André-Chastel - La vie antérieure (*H. Duparc*) - Chanson triste (*Duparc*) - Nanny (*E. Chaussen*) - Toujours (*G. Fauré*).

23 h. 30 **L'orchestre Marius-François Gaillard**.

Sérénade n° 4 : Andante maestoso et allegro assai, Andante, Menuet, Allegro, Menuet, Andante, Menuet, Prestissimo (*Mozart*), Violon solo : Gaétan Detaille.

24 h. **Le Radio-Journal de Paris**.

0 h. 15 **Christian Wagner et son orchestre**.

Je connais un chemin qui mène dans la lune (*Gasté-Météhen*) - En passant par là (*C. Wagner*) - Ne le perdez pas (*L. Gasté*).

0 h. 30 **Fin d'émission**.

## MERCREDI 10 NOV.

7 h. **Le Radio-Journal de Paris**.

7 h. 15 **Un quart d'heure de culture physique**, avec André Guichot.

7 h. 30 **Concert matinal**.

Caravane joyeuse (*Ouvry*), par l'Orch. Ghémest - J'ai chanté sur ma peine (*Hiégel-Météhen*), par Roland Gerbeau - Nostalgie d'Espagne (*Sentis-Calmès*), par Marie-José - Courrier d'Espagne (*J. Reno*), par l'Orch. Ghémest - C'est la cueca (*Guida-Chamfleury*), par Quintin Verdu et son orch. - L'amour est mon nom, par Roland Gerbeau - Tierra de fuego (*Louiguy-Chamfleury*), par Quintin Verdu et son orch. - Courte et bonne (*Munsonius*), La blonde Louise (*Vejevoda*), par Adalbert Lutter et son orch. de danse.

8 h. **Le Radio-Journal de Paris**.

8 h. 15 **L'Orch. de Rennes-Bretagne sous la dir. de Maurice Henderick**. Tour de bandits, ouverture (*Suppé*) - En terre celtique : Soir de mai dans l'Argoad, Cortège de noce en Trégor (*M. Duhamel*) - Flirtation (*Steck*) - Mascarade : Cortège, Arlequin et Colombine, Polichinelle, Les mandolinistes, Alla pollaca (*Lacombe*), - Deux pièces : Réve de mai, Robe de style (*Henderick*) - Alina (*Linscke*).

9 h. **Le Radio-Journal de Paris**.

9 h. 15 **L'école familiale**.

9 h. 30 **Arrêt de l'émission**.

11 h. 30 **Cuisine et restrictions** : Choux et choucroute - Conseils et recettes pratiques donnés par Edouard de Pomiane.

11 h. 40 **Paul de Conne**.

Concert pathétique en mi mineur (*Liszt*).

12 h. **Le fermier à l'écoute**.

Causerie : « Revue législative agricole » et un reportage agricole.

12 h. 10 **Chansons et musique de films**, présentation de Robert-Georges Méra - Extraits des films : « Le lit à colonnes », « Le chant de l'exilé », « L'Homme de Londres », « La Habanera », « Etoile de Rio ».

13 h. **Le Radio-Journal de Paris**.

13 h. 15 **Le programme sonore de Radio-Paris**.

13 h. 20 **L'Orchestre de casino de Radio-Paris** sous la direction de Théo Grundey avec Lucienne Tragin et Paul Derenne.

Obéron, ouv. (*Weber*), par l'Orch.

- Air d' « Hamlet » (*A. Thomas*),

Air de « Don Pasquale » (*Donizetti*), par Lucienne Tragin - Rapsonodie hongroise n° 2 (*Liszt*), par l'Orch. - Air de « Richard Cœur de Lion » (*Grétry*), Sérénade du



ACRIVY SIMA  
(Photo Carlet Ainé.)

« Barbier de Séville » (*Rossini*), par Paul Derenne - Danses hongroises n° 5 et 6 (*Brahms*), Marche militaire (*Schubert*), par l'Orch.

14 h. **Le Radio-Journal de Paris**.

14 h. 15 **De tout un peu**. Valse (*R. Bela*), par Magyari Imré et son orch. tzigane - Arrepentida (*F. Borigas*), par l'Orch. Bachicha - El carretero (*de Navas*), par Carlos Gardel - Tango andalou, par La Argentina - Navarraise (*Amedeo Escobar*), par Otto Dobrindt et son orch. - Élégie (*Konstantinoff*), par Konstantinoff - La ronde des lutins (*Bazini*), par Jeanne Gautier - Véronique, sélection chantée (*Messager*), par Yvonne Printemps et Jacques Jansen - Idéale (*P. Tosti*), par Robert Marino - Valse triste (*Vevesy*), par Barnabas von Geczy et son orch. - L'amour masqué, sélection chantée (*Guity-Messager*), par Yvonne Printemps - Sérénade (*Leonecavallo*), au violoncelle - Contes du Danube (*Fuckl*), par l'Orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Otto.

15 h. **Le Radio-Journal de Paris**.

15 h. 15 **Musique ancienne**. Concerto en la mineur pour orchestre à cordes : Allegro moderato, Adagio, Allegro (*Vivaldi*), par l'Orch. du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Willem Mengelberg - Zefiro torna (*G. Monteverdi*), par Paul Derenne et Hugues Cueno - Castor et rollux : Extrait du ballet, Gavotte-Tambourin, Extrait du ballet, Menuet, Passépié (*Rameau*), par l'Orch. de l'Association des Concerts Lamoureux.

15 h. 45 **Le micro aux aguets** :

« Comment naît un grand film. »

16 h. **Ecoutez, mesdames**.

17 h. **Le Radio-Journal de Paris**.

17 h. 05 **Les harmonies européennes**.

17 h. 30 **Jean Suscinio et ses matelots**.

accompagnés par Xila et Raymond Jouart, avec Marcelle de Beyre - La mer chantée par les marins et les poètes - Symbole - Le marchand de coquillages - A la pêche des moules (*Vincent d'Indy*) - A Douarnenez en Bretagne (*T. Dubois*) - Louange pour belle vie - La légende du vaisseau d'argent (*Weber*) - Le père Winslow - Le grand chasse-poutre - A la côte d'Afrique - C'que chante le pelleteur.

18 h. « **Le chansonnier Laujon** », par Amédée Boinet.

18 h. 15 **Germaine Corney**. Au piano : Marte Pellas-Lenom - Chansons de la culotte, Berceuse

## TRISTAN KLINGSOR



TRISTAN KLINGSOR ? Une des personnalités les plus attachantes de notre époque, à la fois poète, peintre et musicien. Voici comment René Dumesnil définit ses talents multiples :

« Peintre, il est un des paysagistes les plus lumineux et les plus délicats de notre temps, un des portraitistes qui savent le mieux faire vivre l'image de leurs modèles. Poète, ses vers sont d'une sobre élégance, d'une justesse de ton et d'images que rehausse l'émotion pudiquement cachée

dans la concision du tour. Il a ce privilège d'avoir été mis en musique par tous les compositeurs - ou bien peu s'en faut - de notre temps. Mais Tristan Klingsor n'a point laissé à d'autres le soin d'écrire la musique des « Chansons de bonne humeur » ni des « Chansons sous l'organdi ». Il y a montré ses dons d'inventeur de rythmes. Peut-être lui a-t-il manqué de produire davantage pour être classé à la place qui, légitimement, lui devrait être assignée parmi les musiciens.

Germaine Corney, le 10 novembre à 18 h. 15.





JEAN GALLOUX et HENRI GAUTHIER

(Photo Harcourt.)

du chat noir, Chanson de l'attrape-mari, Le petit bonhomme, Le petit soldat de plomb (*T. Klingsoer*).

18 h. 30 Chronique juridique et fiscale.

18 h. 40 Tommy Desserre, à l'orgue Hammond - Swing 39 (*D. Reinhardt*) - Nostalgie (*T. Desserre*) - Auprès de ma fenêtre (*M. Méténen*) - Promenade (*G. Burger*).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Georges Bouvier. Au piano : Jean Neveu - Pensée d'automne (*Massenet*) - Novembre (*Trémisot*) - Feuilles sont mortes (*G. Doret*).

19 h. 30 La Rose des Vents.

19 h. 40 André Claveau. Au piano : Alec Siniavine - T'aimer (*J. Solar*) - Le temps d'une cigarette (*A. Siniavine*) - Marjolaine (*Louiguy*) - Une étoile brille (*F. Chardon*) - Sans dire un mot (*A. Siniavine*).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 L'Orchestre Richard Blareau avec André Arbeau.

Automne : Verlaine (*C. Trenet*), par Porch. - Pensée d'automne (*A. Muscat*), par André Arbeau. - Septembre sous la pluie (*Warren-Dubin*), Songe d'automne (*Joyce*), Nous n'irons plus au bois (*folklore*), par Porch. - Hiver : la mer (*A. Muscat*), par André Arbeau, Arbre de Noël (*B. Sarbek*), par Porch. - Printemps : Prologue de Faust (*Gounod*), Gazouillement de printemps (*Sinding*), Le printemps chante (*E. Poncin*), Le printemps (*Grieg*), Rêves de printemps (*Joh. Strauss*), par Porch. - Hymne au soleil (*A. Georges*), par Porch. - Eté : Il pleut bergère (*folklore*), Le soleil a rendez-vous avec la lune (*C. Trenet*), Le matin (*Grieg*), par Porch.; La chanson des blés d'or (*Diria*), par André Arbeau; Mireille : « Chantez magnanarelles » (*Gounod*), par Porch.

21 h. Paris vous parle, l'hebdomadaire sonore de la capitale.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Société des Instruments à vent sous la dir. de Fernand Oubradous. Introduction et allegro (*M. Ravel*) - Pièces pittoresques (*E. Chabrier*).

22 h. 45 Marcelle Branca.

Au piano : Marg. André-Chastel - Automne (*L. Nicolaeff*) - Le voyageur (*L. Nicolaeff*) - La perle noire (*H. Busser*) - L'abandonnée (*H. Busser*) - Ce sera la maison blanche (*P. Gaubert*) - Maintenant que la neige (*P. Gaubert*).

23 h. Souvenirs, par Henri Cochet.

23 h. 15 Georges Strehla et ses balalaïkas.

Sérénade (*O. Métra*) - Deux guitares (*O. Métra*) - De Vienne à travers le monde - Sérénade (*Heykens*) - Fantaisie tzigane - Jalousie (*Gade*) - Chanson de Solveig (*Grieg*) - Danse hongroise (*E. Mihaly*) - Marche du ballet « Poulain bossu » (*Pount*).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Au clair de la lune. Bonsoir, madame la lune (*Mari-nier*), par Albert Locatelli et son orch. - Sérénade française : Mon gentil Pierrot (*Leoncavallo-Collet*), par Villabella - Au clair de la lune (*Poterat-Durand*), par les sœurs Etienne - Pour t'avoir au clair de lune (*Scotto-Koger*) - Guitare dans le soir (*Poterat-Sunk*), par Marie-José - Clair de lune sur l'Alster (*Petrus*), par le grand orch. bohémien.

0 h. 30 Fin d'émission.

## JEUDI 11 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Le domino noir, ouv. (*Auber*), par un grand orch. d'opérette, dir. Paul Minssart - Mireille : Chœur des magnanarelles (*Gounod*), par les chœurs de l'Opéra-Comique - La Source : Pas des écharpes, Solo de cor, Variations, Danse des Circassiennes (*L. Delibes*), par l'Orch. philh. de Paris - Marinella (*Fucik*), par Porch. de l'Opéra de Berlin, dir. Wolfgang Beutler - Czardas (*Kormann*), par Porch. de l'Opéra d'Etat de Berlin, dir. H.-L. Kormann.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Chansons de charme. Reginella (*di Lazzaro*), par Porch. jazz Victor - La romance de Paris

(*C. Trenet*), par Charles Trenet - Je ne dis qu'à toi (*Janicot-Bernadac*), par Josette Martin - Mon cœur vous dit bonsoir, madame (*Delannay-Tessier*), par André Claveau - Paoletta (*R. Rinaldi-Vinci*), par Jacqueline Moreau - Allez lui dire que je l'aime (*Sauvat-Cadou*), par Jean Sablon - J'ai peur d'une chanson (*Poterat*), par Léo Marjane - Bel-Ami (*T. Mackeben*), par Porch. jazz Victor - Un rien me fait chanter (*C. Trenet*), par Charles Trenet - Charmant Paris (*Urban-Sentis*), par Josette Martin - Rien que toi (*Poterat-Durand*), par André Claveau - Viens valser dans mes bras (*Carloni-Meunier*), par Jacqueline Moreau - Mon ange (*Féline-Cogutrix*), par Léo Marjane - La valse au village (*Poterat*), par Jean Sablon - Quand le printemps vient (*P. Kreuder*), par Tony Murena et son ensemble.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Musique pour la jeunesse.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 L'émission-surprise de Tante Simone.

11 h. 40 Léo Marjane.

Au piano : Louiguy - Monsieur Plaisir, Monsieur Chagrin (*Louiguy*) - Sainte-Madeleine (*L. Gasté*) - Notre valse à nous (*Louiguy*) - Bagatelle (*R. Lucchesi*).

12 h. Le fermier à l'écoute : Causerie. « Révisions nos polices d'incendie », et un reportage agricole.

12 h. 10 Association des Concerts du Conservatoire.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre du Normandie sous la dir. de Jacques Méténen. Chloé (*H. Brown*) - Quand je pense à vous (*J. Méténen*) - Pot pourri sur les succès de René Mercier - Charmaine (*E. Rappée*) - Mes yeux toujours sur vous (*C. Porter*) - Almée (*Desserre*) - Fascination (*Marchetti*) - Reflets dans l'eau (*J. Méténen*) - Fermez la porte (*Louiguy*) - Medium tampo (*M. Méténen*).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 André Pactat.

Au piano : Marthe Pellas-Lenom - Œuvres de Gabriel Pierné : Ritournelle, Le sais-tu bien, Villanelle, Chanson du berger, L'œillet rouge.

14 h. 30 Jardins d'enfants : Les jeux radiophoniques, une présentation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Orgue de cinéma. Mélodies nordiques, pot pourri (*Grieg-Agerby-Sjöberg*), par Bar-

rie Bretonner - Oasis (*Wismar*), par Ernst Fischer - Rêve d'amour après le bal (*Czibulka*), Salut Vienne (*N. Dostal*), par Horst Schimmelpennig.

15 h. 30 Au seuil de la vie.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 L'orchestre de chambre Maurice Hewitt avec Jean Doyen. 3<sup>e</sup> Concerto brandebourgeois (*J.-S. Bach*) - Poème symphonique pour piano et orchestre (*G. Pierné*), Soliste : Jean Doyen.

18 h. Le centenaire de la naissance du célèbre bactériologiste allemand Robert Koch, (11 novembre 1843), par Albert Ranc.

18 h. 15 Jacqueline Grandpré.

Corde sensible (*Doche*) - Les vieux cahiers (*Louiguy*) - Marchande des quatre saisons (*Batell*) - Le petit hôtel (*Tranchant*) - Rien du tout (*Lafarge*).

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Marcelle Faye.

Au piano : Marg. André-Chastel - Œuvres de L. van Beethoven : Adélaïde, Délices des fleurs, Apaisement, Loin de ma tombe obscure, Mon doux penser, Le réveil des fleurs.

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Les Petits Chanteurs à la croix de bois.

O Jesu Christe (*van Berchem*) - O vos omnes (*Vittoria*) - Prière patriotique (*J. Dalcroze*).

19 h. 30 La Légion des Volontaires français contre le bolchevisme vous parle.

19 h. 40 Vanni Marcoux.

Au piano : Eugène Wagner - L'espoir que j'ai (*C. Jannequin*) - Cantalille (*Lancel*) - Rose inhumaine (*Campra*) - Roussignolet, chanson béarnaise - Ni jamais ni toujours (vieux chanson française transc. par Francisque Darcieux, attribuée à Henri IV) - Les vieilles de chez nous (*E. Manescon*) - Le noyer (*Schumann*).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Grand concert public de Radio-Paris

(retransmis depuis le Théâtre des Champs-Élysées), avec avec le Grand Orchestre de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet avec Jean Françaix. Présentation de Pierre Hiégel. Oriane et le prince d'amour, fragments (*F. Schmitt*) - Cortège d'Amphitrite (*P. Gaubert*) - Concertino pour piano et orchestre (*J. Françaix*). Au piano : L'auteur - Pacific 231 (*A. Honegger*) - Troisième symphonie (*A. Roussel*).

## FLORENT SCHMITT



FLORENT SCHMITT est né à Blamond, en Meurthe-et-Moselle. Dès son plus jeune âge, son père voulut l'initier à la musique. Il commença par lui enseigner l'orgue. L'enfant se montra rebelle à son enseignement. Le piano le déçut aussi...

Alors Florent fit de sérieuses études secondaires. Mais, à dix-sept ans, sa vocation artistique se révèle. Car il vient de découvrir Chopin !

Il entre au Conservatoire de Nancy, où il apprend l'harmonie et le piano. Puis il part pour Paris, où il devient l'élève de Théodore Dubois, Albert Lavignac, Massenet, puis Gabriel Pierné. Il obtint en 1900 le premier Grand Prix de Rome.

Grand Orchestre de Radio-Paris, dir. Jean Fournet, le 11 novembre à 20 h. 20.



RENEE DESTANGES  
(Croquis Jan Mara.)

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Revue du cinéma.

23 h. « Paluche », sketch radiophonique de Pierre Thureau.

23 h. 15 Musique de chambre avec Alexandre Tcherepnine, Robert Blot, Robert Boulay, André Vacellier et Paul Derenne.

Sonate pour cor et piano op. 17 : Allegro moderato, Poco adagio quasi andante, Rondo (Beethoven), par Robert Blot et Alexandre Tcherepnine - Trois mélodies : Le jeune pâtre breton, Petit oiseau, Villanelle (Berlioz), par Paul Derenne - Les veillées, op. 132, quatre pièces pour clarinette, alto et piano : Animé pas trop vite, Animé et très marqué, Tranquillement avec tendresse, Animé très marqué (Schumann), par André Vacellier, Robert Boulay et Alexandre Tcherepnine.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 De la danse. L'amour peut venir (Louiguy), par Raymond Wraskoff et son orch. - Attends-moi (Pesenti), par Pesenti et son orch. - Sex-appeal (S. Ferret), par Sarane Ferret et le Quintette de Paris - Conga de la Havane (Vasquez-Mandivil), par l'orch. Lecuona - Studio 28 (S. Ferret), par Sarane Ferret et le Quintette de Paris.

0 h. 30 Fin d'émission.

## VENDREDI 12 NOV.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Sol de Granada (Darss), par Jean Yatove et son orch. - Tu sais bien que je t'aime (Scotto-Nohain), par Toni Bert - Mon petit cochon en pain d'épice (Rico-Verger), par Christiane Néré - Vous, mon amour volage (P. Bastia), par Réda Caire - Y a rien que toi (Cloerec-Asso), par Hélène Sully - Chut, chut, chut, mêlez-vous (Scotto-Giral), par Toni Bert - Je tire ma révérence (P. Bastia), par Christiane Néré - Douze mai (Webel-Pingault), par Réda Caire - C'est l'histoire de Jésus (Monnot-Asso), par Hélène Sully - Divertis-

sement 42 (Yatove-Mirty), par Jean Yatove et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orch. de Rennes-Bretagne sous la dir. de Maurice Henderick. Stradella, ouv. (Flotow) - Idylle écossaise (Saint-Saëns) - Première suite : Menuet vif, Intermezzo, Tarentelle (G. Pierné) - Carnaval (Guiraud) - Légende (R. Baton) - Sur la route de Muzillac (R. Baton).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 La vie saine.

11 h. 40 Jean Galloux et Henri Gauthier.

Variations sur une gavotte de Gluck (Reinecke) - Adagio en la mineur (J.-S. Bach) - Trois valses (Brahms).

12 h. Le fermier à l'écoute : Causerie : « Empoisonnement par les viandes fraîches : Salmonellose du bœuf et du mouton », et un reportage agricole.

12 h. 10 L'Orchestre Richard Blareau avec Marthe Ferrare et Armand Mestral.

Music-hall et cinéma, pot pourri d'airs célèbres par l'orch. - Eternité (F. Graff), par Armand Mestral - Les succès de Paul Durand, par l'orch. - Le bateau-lavoir (G. Lafarge), par Marthe Ferrare - Fantaisie sur quatre mélodies célèbres, par l'orch. - Métamorphose (G. Luybaerts), par Armand Mestral - La légende du troubadour (Louiguy) - Sur un trois-mâts (G. Sundry), par Marthe Ferrare - Le vent du Zuyderzee (J. Butterman).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'accordéoniste Deprince et son ensemble.

Edelweiss (Deprince) - L'amour est un secret pour deux (Mala-fosse) - Gaby Java (Deprince).

13 h. 30 Chansonniers de Paris, une réalisation de Roland Tessier,

avec Raymond Souplex, Jane Sourza, Gabriello et Camille François.

Au piano : Gaston Claret.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 La Vie de bohème. opéra-comique de Puccini (version abrégée), interprété par Germaine Corney, Madeleine Sibille, Marcel Claudel, José Beckmans, André Gaudin, Payen, Roussel, Guillot et l'orchestre et les chœurs de l'Opéra-Comique de Paris.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Le cœur de Paris, une réalisation de Pierre Hiégel.

15 h. 50 Les voix du Japon.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes.

17 h. 30 Le beau calendrier des vieux chants populaires : « Chansons de table et de chasse », par Guillot de Saix, avec Christiane Gaudel, René Hérent, Jean Drouin et la Chorale Emile Passani.

Récitants : Em'le Drain et Robert Plessy. L'oiseau de Saint-Martin (V. Gam-

bau) - Le bon vin n'est pas mauvais (P. Maurice) - Aminte et Margot (T. Richepin) - Le vin de cabaret (P. Maurice) - La liberté de belle humeur (J. Fertin) - Le chasseur de Maldeghem (V. Gambau) - Le joyeux chasseur (P. Pierné) - Les amis de la bouteille (G. de la Mortinière) - A table, mes amis (G. Aubanel) - Verse du vin (E. Passani) - Chasseur et bergère (G. Aubanel) - T'as tort, Gros-Guillot (P. Pierné).

18 h. Arts et Sciences.

18 h. 15 Au soir de ma vie, par Charlotte Lysès.

18 h. 30 La France coloniale : « L'Archipel des Comores ».

18 h. 45 Adrienne Galloñ.

Coucou et coucu (Pipon) - La légende de la capucine (Audran) - La diligence du Mans (G. Claret) - Les bêtises (V. Riger) - Histoire ponctuée (poème de P. Bilhaud).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Renée Destanges.

Au piano : Jean Neveu - Les bohémiens à la foire : Ariette de Lucrèce (Paisiello) - L'amant jaloux (Grétry) - Deux ariettes de Jacinte (Grétry) - Zémire et Azor (Grétry) - Richard Cœur de Lion (Grétry) - Les aubergistes de qualité : Ariette de Georgette (Catal).

19 h. 30 La collaboration.

19 h. 40 « Matin, midi et soir à Vienne », ouverture (F. Suppé), par l'orch. de l'Opéra National de Berlin, dir. Alois Méléchar.

19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup, pirate »

(12<sup>e</sup> épisode), roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Et zou sur la Canebière ! », revue radiophonique de Marcel Sicard, réalisée par André Al-léhaut, avec l'orchestre Léo Laurent.

21 h. Les orchestres que vous aimez.

21 h. 30 Au rythme du temps.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Trio Français : Trio : Allegro, Andante, Final (G. Fauré).

22 h. 45 Charles Panzéra.

Au piano : Madeleine Panzéra-Baillot - Cantate : « En nous, tout est allégresse » (J.-S. Bach) - Air : « Tout est lumière et tout est joie » (J.-S. Bach) - Epitaphe (R. Bernard) - Adieu à Graziella (J. Hansen) - Le voyage (M. Trémois).

23 h. Au clair de la lune, par Pierre Chevalier.

23 h. 15 L'Orchestre Boris Sarbeck. Sainte-Madeleine (L. Gasté) - Volage (B. Sarbeck) - Vers toi (Bordin-Sarbeck) - Souvenir d'un chant slave (B. Sarbeck) - Oui, si tu me dis oui (A. Combelle) - Fantaisie sur « Le temps des cerises » (J. Renard) - On n'attend plus que vous (Louiguy) - Vous rappelez-vous ? (Louiguy) - Ne chante plus (L. Esposito) - Une rumba (B. Sarbeck) - Tambourins et guitares (J. Fuller).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Quelques succès de films. Mademoiselle Swing : « Le petit flocon de neige » (Legrand-Pote-

rat), par Raymond Legrand et son orch. - Le foyer perdu : « Prière à la nuit » (Benatzky-Lemarchand), par Lucienne Delyle - Le chant de l'exilé : « Ma belle étoile » (Bourtoyre-Vandair), par Tino Rossi - La femme perdue : « Le plus beau serment » (Scotto-Rodor), par Jean Yatove et son orch.

0 h. 30 Fin d'émission.

## SAMEDI 13 NOV.

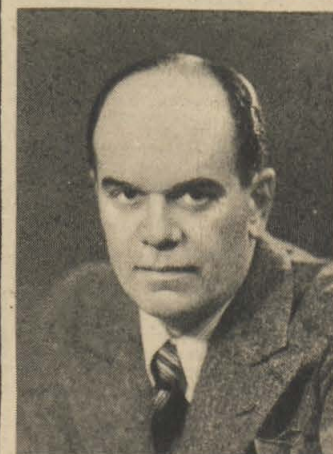
7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

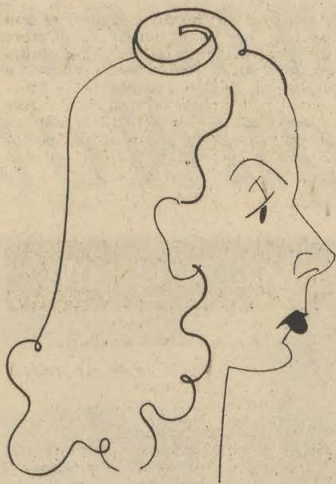
7 h. 30 Concert matinal. Le voyage en Chine, fantaisie (G. Marie), par un orch., dir. Cloez - Barnabas von Gecky joue (Lincke), par Barnabas von Gecky et son orch. - Le chant du soleil (Bixio-C. François), par Cécile Solas et son orch. féminin - Intermezzo, extrait du ballet « La perle de l'Espagne » (Hellmesberger), par Otto Dobrindt et son orch. - Tout en bleu (G. Pingault), par Cécile Solas et son orch. féminin - Danse diabolique (Hellmesberger), par Otto Dobrindt et son orch. - Deux danses bohémienes (Janacek), par l'orch. philh. de Berlin.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Concert gai. Petite mascotte (H. Gerlach), par l'accordéoniste Will - La demoiselle de Poitiers (Huard-C. Pingault), par Jeanne Manet - Donnez-moi la main (P. Bayle), par Maurice Chevalier - J'ai jeté mon bonnet par-dessus les moulin (Dolys-Langlois), par Tohama - Parade accordéoniste (J. Steurs), par Jean Steurs et son orch. musette - Dansez (Wraskoff-Sugar), par Guy Berry - Perrette (Lopez-Bérard), par Gisèle Reille - Une chanson qui s'envole (Constantin-Telly), par Andrex - Eglantin (Durand-Cab), par Marie Bizet - La fille du teinturier (Dumas-Manse), par Fernandel - Modernistic (M. Warlop), par Michel Warlop et ses solistes - Mon heure de swing (Georgius), par Georgius - Paprika (Lux-Chardon), par Betty Spell - Ecoutez ça (A. Combelle), par Alix Combelle et son orchestre - Il n'a pas très bon ca-



CHARLES PANZERA  
(Photo Harcourt.)



JACQUELINE POREL  
(Croquis Jan Mara.)

ractère (L. Gasté), par Jean Vais-  
sade et son ens. musette.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'École familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cultivons notre jardin.

11 h. 40 L'accordéoniste Louis Fer-  
rari et son ensemble.

J'ai rêvé, mademoiselle (Sini-  
vine-Ferrari) - Depuis que les  
bals sont fermés (Thoreau-Scotto)  
- Le temps perdu (Mirande-Rou-  
zand) - Ça commence par un sou-  
rire (Larue-Ferrari) - Avant que  
tout repose (Viaud-Ferrari) - En-  
core un p'tit tour (Thoreau-Fer-  
rari) - Vertige (M. Féjoo).

12 h. Le fermier à l'écoute :  
Causeries : « Défense contre les  
rongeurs », « Le jardin pour  
vous », et reportage agricole.

12 h. 10 L'Orchestre de Casino de  
Radio-Paris, sous la direction  
de Manuel Infante, avec Janine  
Micheau et Pierre Giannotti.  
Zampa, ouverture (Hérold), Phaé-  
ton, poème symphonique (Saint-  
Saëns), par l'orch. - Rigoletto  
(Verdi) : « Duo du 1er acte, par  
J. Micheau et P. Giannotti, « Scène  
et Air de Gilda », par J. Micheau,  
« Comme la plume au vent », par  
P. Giannotti - Roméo et Juliette :  
« Ballet » (Gounod), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 20 Le programme sonore de  
Radio-Paris.

13 h. 25 Annette Lajon.  
Le petit bal du coin de la rue  
(Rouzand-Delannay) - Boléro nos-  
talgique ou la chanson du vent  
(Davon-Poterat) - Tu grandis trop  
vite (Dorin-Fragerolles) - Les  
fleurs sont des mots d'amour (Po-  
terat-Yvain) - Toi que j'attends  
(Spiers-R. Tessier) - Des regrets  
(J. Fred-Mété-A. Combelle).

13 h. 45 Georges Boulanger  
et son orchestre.  
Tokaj (Boulanger) - Da capo  
(Boulanger) - Tango Marina (L.  
Schmidseder) - Julikai (E. Lanyt)  
- Légumes, légumes, légumes  
(Boulanger-Wichmann) - Vitamine  
Polka (G. Boulanger).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 La Chorale Emile Passani.

14 h. 30 Soins d'urgence  
en attendant le médecin.  
par le docteur Charles Buizard.

14 h. 40 Nous vous invitons  
à écouter.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les Ondes Joyeuses  
de Radio-Paris.

Accusé de la semaine :  
Champi.

Attraction :  
Seigneuret

Sketch : Le rayon des rêves -  
Orchestre gai de Radio-Paris,  
sous la direction de  
Raymond Wraskoff

avec  
Reine Faulet  
comme invitée d'honneur - Ve-  
dettes et chansons de la se-  
maine.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 La France coloniale.

17 h. 15 L'Harmonie Marius Perrier.  
Le grondeur (Gurtner) - Argonne,  
ouv. villageoise (Andrieu) -  
Scherzo (E. Lalo) - Terpsichore,  
fantaisie ballet (L. Ganne) - Ta-  
rentelle de la poupée (Wittmann).

17 h. 45 Pauline Aubert.  
Partita en si bémol : Prélude,  
Allemande, Courante, Sarabande,  
Menuet, Gigue (J.-S. Bach).

18 h. Nos prisonniers.

18 h. 45 André Pasdoc.  
Marin, tes amours (G. Pavos) -  
J'ai repris mon accordéon (Vé-  
theuil) - Marchande des quatre  
saisons (J. Batell) - Un soir de  
fête (Delannay) - Charme d'amour  
(P. Delmet).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Robert Jeantet.  
Au piano : Marthe Pellas-Lenom -  
O portes (d'Ollone-Morel) - Gui-  
tare (d'Ollone) - Berceuse (Bozza-  
de Téraumont) - Sérénade floren-  
tine (Bozza-Téraumont).

19 h. 30 La causerie de la semaine.

19 h. 40 L'accordéoniste Maurice  
Alexander et son ensemble,  
avec Suzy Solidor.

Le solitaire (A. Grassy), par S. Soli-  
dior - Le petit manège (Alexan-  
der), par Alexander - Fais-moi  
croire (J. Delannay), par S. Soli-  
dior - Parade d'oiseaux (Alexan-  
der), par Alexander - Le voyage  
immobile (D. White), par S. Soli-  
dior - Le succès des guinguettes  
(Gramon), par Alexander - Jamais  
plus (D. White), par S. Solidor -  
Au concours de pêche (Alexander),  
par Alexander - Si l'on gardait (C.  
Vildrac), par S. Solidor.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore  
de Radio-Paris.

20 h. 20

Soirée théâtrale :  
« Les J. 3 »,  
pièce en 4 actes de Roger Fer-  
dinand avec  
François Périer,  
Jacqueline Porel,  
Tramel, Marcel Vallée,  
Bernard La Jarrige  
et Numès fils.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 L'Heure du Cabaret :  
« Monseigneur ».  
Présentation de René Laporte.

23 h. Les personnages célèbres  
racontés par leurs descendants :  
« Joséphine de Beauharnais »,  
par la baronne Surcouf.

23 h. 15 Quintette instrumental  
Pierre Jamet.

Petite suite pour flûte, alto et  
harpe (A. Jolivet) - Evocation  
pour flûte, violon, alto, violon-  
celle et harpe (Y. Desportes).

23 h. 45 Guy Luypaerts  
et son quintette.

Elle écoutait aux portes (Luy-  
paerts) - En attendant ton retour  
(Luypaerts) - Pétales de fleurs

(Luypaerts) - Elle me plaisait  
(Luypaerts) - Oubli (Luypaerts)  
- Insouciance (Luypaerts) - Oh !  
ma m'amie (P. Durand).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Musique de danse.

Rêve de vipère, par le Quintette du  
Hot-Club de France - Negrita Yep  
(Morerto-Roche); par l'orch. Mo-  
rerto - El tango del Olvido (Ca-  
vazza-Beguiristain), par Adalbert  
Lutter et son orch. de danse - Sao  
Paulo (Mennier-Davon), par Oscar  
Calle et son orch. - Sérénade d'hi-  
ver (N. Chiboust), par Noël Chi-  
boust et son orch.

0 h. 30 Fin d'émission.

L'Œuvre « VIVRE ET SOURIRE », fondation Chartrain-Lacombe (siège  
social, 9, avenue Lamoricière, Paris-12<sup>e</sup>, tél. : DID. 50-43), donnera une  
grande matinée de gala, le mardi 9 novembre, à 14 h. 30, au sanatorium  
de Champcueil.

## LE BUCHERON

(Suite de la page 5.)

— Non, je suis venu dans la région pour acheter des chevaux.

— Vous devriez passer au château. Je crois qu'ils en ont d'excellents  
à vendre.

— On me l'a déjà dit. Cependant, j'aime à ne traiter qu'avec des  
gens sympathiques et l'on m'a dit aussi que le châtelain n'était pas  
très sociable. Qu'en pensez-vous ?

— Personne ne l'aime dans le pays. Il est dur et méchant avec tous.  
Mais que vous importe pour ce que vous aurez à voir avec lui !

— Oh ! vous savez, je ne suis pas à une affaire près, je préfère  
acheter à des gens qui ont plus besoin d'argent que ce riche proprié-  
taire.

— C'est une idée louable. Alors, comme ça, vous parcourez toute la  
région ?

— Eh oui !

— Vous qui passez un peu partout, vous ne connaissez pas par  
hasard quelqu'un qui chercherait un bûcheron ?

— Vous êtes bûcheron ?

— Oui, et je crois que je vais être sans place, car le châtelain juste-  
ment qui est mon maître...

Et je lui racontai l'aventure du matin, et je lui racontai la dure  
peine de cette journée sans espoir. Quand j'eus terminé :

— Vous croyez vraiment qu'il vous chassera si les trois arbres ne  
sont pas abattus demain à midi ?

— J'en suis certain.

— Allons, ne vous tracassez pas inutilement, vous resterez ici.

— Si vous pouviez dire vrai !

— Je dis toujours vrai.

Je lui proposai notre chambre. Il refusa, s'installa dans le grand  
fauteuil d'osier et nous nous souhaitâmes le bonsoir.  
Avant de me mettre au lit, je m'accoudai à la fenêtre. Le ciel était  
parfaitement calme.

Je dormais à peu près depuis une heure quand je fus réveillé par des  
bruits sourds et lointains. Des éclairs fréquents fouettaient les vitres.  
Il n'y avait pas à s'y tromper : l'orage prédit par l'étranger arrivait.  
Il fut d'une violence incroyable. La maison tremblait de tous ses pauvres  
murs fatigués et chaque nouveau coup de tonnerre semblait devoir la  
jeter bas.

Cela dura jusqu'à l'aurore. Alors, je descendis en prenant soin de ne  
pas faire craquer les marches de l'escalier. Précaution inutile : le voya-  
geur n'était plus là. Le fauteuil était vide. Peut-être était-il sorti pour se  
dégourdir un peu les jambes ? Les alentours de la chaumière étaient  
parfaitement solitaires.

Alors, brusquement, je ne sais pourquoi, le découragement me reprit  
comme la veille ; la belle confiance que l'homme m'avait donnée tomba  
d'un seul coup et je partis sans entraînement pour la coupe.

Il faisait déjà lourd. L'orage n'avait pas laissé derrière lui la frai-  
cheur habituelle et j'en vins à douter de la nuit. N'avais-je pas été sim-  
plement victime d'un mauvais cauchemar ?

Mais en arrivant en forêt, j'eus la certitude de n'avoir point rêvé :  
près de l'arbre que j'avais abattu le jour précédent, en gisaient deux  
autres, frappés au pied par la foudre.

Sur l'écran finement découpé des feuillages, le soleil piquait ses pre-  
miers rayons...

Robert Finet.

Mon cœur est toujours prêt de toi  
Georges Guétary  
Sa plus belle chanson

# Comment écrivait quelques Maîtres



Domino Passerini  
hiscæ notalis commæ.  
dare se volebat  
J. S. Bach



## JEAN-SÉBASTIEN BACH

LES deux écritures sont parfaitement parallèles. Merveilles d'ordre, de clarté, de possession de soi-même. Avec une grande franchise, qui peut, même au premier examen, passer pour de la candeur.

Tout n'est qu'ordre et beauté; luxe, calme... mais aucune volupté.

L'absence de paraphe dans la signature est d'autant plus caractéristique que, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les boucles et les ornements compliqués étaient de règle.

Voilà l'homme sans aucun orgueil, mais qui, s'étant totalement réalisé, est sûr de lui-même.

A la fin de son existence, l'écriture du grand Cantor s'altéra beaucoup. Elle se brouilla, perdit sa pente régulière. Mais la raison de ce changement n'est que trop évidente. La vue de Jean-Sébastien Bach allait toujours en s'altérant. Le Maître, on le sait, mourut aveugle. D'ailleurs, ses dernières œuvres furent dictées.



**L**ELLE écriture, tel homme. Et plus une individualité est évoluée, plus son graphisme la révèle. Pour les musiciens — qui sont tout instinct — plus encore peut-être que pour le reste des artistes.

Et la graphologie n'est pas responsable des charlatans qui, trop souvent, se sont emparés d'elle. Il y a, dans l'analyse graphologique sérieuse, à la fois une vigueur et une intuition comparable au diagnostic médical.

Depuis des années, je me penche sur les écritures de musiciens. Il m'a fallu beaucoup découvrir et par moi-même. Car le compositeur n'écrit pas comme les autres hommes.

Je m'explique : il ne s'exprime pas seulement avec des lettres. La note est son moyen d'exprimer profond. C'est bien moins quand il rédige une lettre que quand il « noircit » des portées qu'il est lui-même, dans un élan de tout son être.

Il faut donc baser son opinion sur trois éléments : l'écriture ordinaire, la signature et l'écriture musicale.

Etude réalisée par G. Laurent.



## LUDWIG VAN BEETHOVEN

**E**XACTEMENT l'opposé de Mozart, ce qui est tout de même assez curieux, car certaines œuvres du maître de Bonn sont, surtout dans la première partie de sa vie, très inspirées par l'auteur de « Don Juan ».

Beethoven, on le sait, travaillait en marchant. Il avait l'air d'un somnambule, et marquait ses thèmes sur des bouts de papier, des brouillons. Avec lui, le mot inspiration prenait tout son sens. Il aurait pu dire, comme le Dante : « J'ai été vaincu par un Dieu plus fort que moi. »

Les notes des esquisses sont jetées sur le papier. La plume crache. Elles éclatent comme des météores. Mais voilà le premier stade. Ensuite le premier jet d'esquisse est repris. Alors, soudain, la tempête se calme, l'écriture se fait lisible, normale. Avec, ce qui est rare chez les compositeurs, beaucoup d'air entre chaque accord. Autant l'esquisse était appuyée, autant la vraie version est aérienne. Et c'est bien à les deux aspects du génie beethovenien. La source enflammée de l'inspiration est canalisée par une technique très sûre d'elle-même. Puis, soudain, la plume semble se fâcher. Une volonté tenace la discipline à nouveau...

Quel contraste aussi entre les tracés musicaux et les phrases. Celles-ci sont unies, molles, l'esprit va plus vite que la main; ce n'est que l'accessoire. Le vrai, c'est la musique. Et, autant les lettres montrent la maladie, et souvent le découragement, autant les manuscrits musicaux sont éclairés par une force, tantôt fulgurante, tantôt paisible.

Illustrations de R. Moritz.



## WOLFGANG MOZART

**D'**ABORD une première réflexion qui vaudra pour toutes les autres analyses. Chaque époque a son tracé scriptural.

Avec un peu, très peu d'habitude, on date facilement un spécimen. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les écritures étaient penchées, élégantes, avec des majuscules ornées, des signatures à paraphe harmonieux et compliqués. Les écritures de l'époque romantique sont plus allongées, plus rondes, et en même temps plus « nerveuses »... Ce sont des éléments dont il faut, à la fois, tenir compte... et se méfier!

Mais, ceci dit, revenons-en au maître de Salzbourg. Une élégance toute féminine se dégage de la forme même des lettres. Et, en même temps, le tracé des majuscules et des lettres à hampe est singulièrement moderne. On sent que la plume d'oie est à peine posée sur le papier. Les notes sautillent sur la portée, mais elle ne manifestent aucun effort, aucune nervosité. L'inspiration coule de source. Avec tout de même une reprise de soi-même (ses barres sont légèrement penchées à gauche) une certaine angoisse. La fatigue est visible dans le document reproduit ci-dessus.



## CARL-MARIA VON WEBER

**L**E type même de l'écriture romantique, telle que nous la définissons plus haut. Weber, on le sait, ne raturait jamais!

Il méditait longuement, puis soudain, l'inspiration le saisissait, et d'un premier jet, avec une rapidité prodigieuse, il transcrivait, jusque dans les moindres détails d'orchestration, ce qui chantait en lui.

Mais aucune ressemblance entre cette inspiration et celle de Beethoven. Les graphismes — et tout de suite — sont élégants, aisés avec une rondeur générale.

On sent que la main est heureuse de courir sur les portées. La personnalité de l'auteur se dégage, se purifie à mesure qu'elle dicte la musique.

Le graphisme de la partie « lettre » est assez différent.

Sans doute est-ce la même élégance de courbes. Mais elle est beaucoup moins appuyée, beaucoup moins « affirmative ». La nature est masculine dans la musique, féminine dans les textes.

Et le paraphe de la signature est extraordinairement compliqué, comme celui des hommes qui sont toujours méfiants. En effet, boiteux, malade, Weber était constamment sur la défensive devant les autres hommes, malgré les apparences contraires qu'il se donnait.



# RADIO DIFFUSION NATIONALE

CHAÎNE DU JOUR : Jusqu'à 19 h. 15 : Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Limoges National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m., 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m., 1339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Toulouse-National (386 m. 60, 776 kcs) - Nice-National : de 6 h. 30 à 8 h. 45; de 9 h. 45 à 14 h.; de 15 h. à 22 h.15.

CHAÎNE DU SOIR : De 19 h. 30 à 21 h. 18, Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60 ; Grenoble-National et Nice-National - Limoges-National et Nice-National à puissance réduite.

CHAÎNE DE NUIT : De 21 h. 45 à 24 h. : Emission Nationale à grande puissance sur 386 m. 60. Limoges-National et Nice-National à puissance réduite jusqu'à 22 h. 15.

## DIMANCHE 7 NOVEMBRE

7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Principales émissions de la journée; 7.48 Leçon de culture physique; 8.05 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon; 8.15 Programme sonore; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Service religieux protestant; 9.10 Les jeux de la semaine. Orchestre Lapeyronnie; 9.37 Principales émissions de la journée; 9.40 Courrier des auditeurs; 9.50 Relève de la Garde et envoi des Couleurs devant l'Hôtel du Parc, à Vichy, en présence du Chef de l'Etat; 10.10 Messe pontificale célébrée pour la fête des martyrs des Carmes (septembre 1792), en la Chapelle de l'Institut Catholique de Paris; 11.10 Soliste : Georges Loiseau; 11.25 La balle au bond; 12. Leurs débuts : A grandes vedettes, grands virtuoses : Gaby Morlay; 12.25 Disques; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 « L'Alphabet de la Famille » : « Georges et Françoise visitent un studio de cinéma »; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Appel pour nos prisonniers; 13.50 Pierre Caillon et son ens. et Léo Chauillac et son orch.; 14.30 Soliste : Roland Charmy; 14.47 Disques; 14.57 Transmission du théâtre Antoine : « Ce soir, je suis garçon », comédie d'Yves Mirande; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Reportage par Georges Briquet du match de football « Paris-Côte d'Azur », à Saint-Ouen; 17.50 Transmission du concert donné à la Salle Pleyel, par l'Orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux, sous la direction de Eugène Bigot; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Chronique de Philippe Henriot; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 « Disons-le en chantant »; 20.20 « Le Music-Hall du Dimanche » : P.A.B.C.; 20.45 « Toute la valse », avec l'Orchestre Marcel Cariven; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 La vie des communes; 21.45 Emission dramatique : 1° « Le songe d'un soir d'amour », d'Henry Bataille, avec Madeleine Lambert, André Brûlé, Calixte, Quintini; 2° « L'obole d'un soir ancien », de Jean Sarment, avec Berthe Bovy; 22.45 Radio-Journal de France : Résultats sportifs, par Jean Augustin; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Reportage; 23.05 Orchestre Jo Bouillon; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise » 24. Fin des émissions.

## LUNDI 8 NOVEMBRE

6.30 Radio-Journal de France 6.40 Informations paysannes; 6.45 Pour commencer la journée; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Programme sonore de la journée; 8. Musique légère; 8.25 Lyon-Magazine; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Chronique de Philippe Henriot; 8.55 Musique symphonique; 9.10 Sports, par Jean Augustin; 9.20 Education nationale; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 Communication du Secours National; 11.30 « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; 11.35 Le livre de la semaine; 12. Orchestre Jo Bouillon; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 Concert de musique variée par l'Orchestre Georges Bailly, avec André Philippe; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Causerie sur le Soya, par M. Brochon : « Le Jardin enchanté »; 13.50 Concert par l'Orchestre de Lyon, dir. M. Matras, avec Nicole Rolet; 14.45 « Ce que disent les jeunes filles », par Martine Renier; 15.05 « Le cinquantenaire de la mort de Chamberlant, le créateur de la forêt des Landes », par Albert Ranc; 15.15 Soliste : M. Brizard; 15.30 Emission dramatique : « L'Apôtre », poème dramatique en trois actes, de Christian Froge, avec Aubelean, René Collin, Pierre Bernard, André Daguene, Roland Dalban, Paul Mayeux, Soguet, Houblin, Marc de La Roche, Alain Savart, France Darget, Madeleine Franval; 17. Solistes; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 « Au Fil de l'Ame », par Jean Damanche; 18. « Roman-Romance », par Jacques Darcy, Orchestre Pierre Larrieu; 18.30 Pour nos prisonniers; 18.35 Disques; 18.40 Orchestre Gaston Lapeyronnie; 19.15 Chœurs; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 La Milice française vous parle; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 Concert par l'Orchestre National, sous la direction d'Henri Tomasi : « Festival Tchaikowsky » (Cinquantenaire de sa mort); 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; 21.45 « Le kiosque à musique », « Le kiosque de Toulon en 1905 »; 22.25 Soliste : Mme Clavius-Marius; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Concert, sous la direction de Julien Prévost, avec Renée Page et Noël Prado; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

## MARDI 9 NOVEMBRE

14 de la journée; 8.

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 Pour commencer la journée; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Programme sonore La ronde des métiers : Le peintre en bâtiment;

8.30 Radio-Journal de France 8.45 « A bâtons rompus », par Paul Demasy; 8.55 Musique symphonique; 9.10 Education nationale; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne; 11.30 Chronique des chantiers de la jeunesse; 11.35 Solistes : Yvonne Corke et Dominique Blot; 12. Orchestre Edouard Bervily; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 Orchestre Edouard Bervily (suite), avec Jane Secondi; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Chronique des travailleurs français en Allemagne; 13.50 Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat, dir. P. Dupont; 14.40 « Les chants populaires du Périgord », avec René Laurens et Pierre Gagneau; 15. Questions de littérature et de langage, par André Thérive : « Le vrai moyen âge »; 15.20 Musique de chambre, avec Leïla Ben Sedira et le Quintette instrumental Pierre Jamet; 15.50 Tableaux de la poésie française : « La jeunesse de Victor Hugo », par Y. Ducos et R. Gaillard; 16.10 Orchestre de Marseille, dir. M. Mirouze, avec L. Plessier; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Soliste : Y. Le Marc'Hadour; 18. L'actualité catholique, par le R. P. Roguet; 18.30 Pour nos prisonniers; 18.35 Radio-Jeunesse Empire; 18.40 Orchestre du Normandie, dir. J. Méfchen, avec J. Raphaël; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Guerre et diplomatie, par L. Bousard; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 Emission dramatique : « Marion Delorme », drame en cinq actes de Victor Hugo, avec le concours de la Comédie-Française; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Emission du Commissariat général aux questions juives; 21.45 Charles Hary et son orchestre, avec Tommy Desserre; à l'orgue, Hammond; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Concert dir. Julien Prévost, avec Lillian Desgraves et Pierre Mercadel; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

## MERCREDI 10 NOV.

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 Pour commencer la journée; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Programme sonore de la journée; 8. Musique légère; 8.25 Lyon-Magazine; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Disque; 8.55 Musique symphonique; 9.10 Education nationale; 9.55 Entraide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 Radio-Travail; 11.30 « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; 11.35 Solistes : Jean Planet et Mme Roessgen-Champion; 12. « La balle au bond »; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 Orchestre Georges Bailly, avec Yvonne Faroche; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Légion des Volontaires français contre le bolchevisme; 13.50 Orchestre de Lyon, dir. Babin; 14.50 Anniversaire de la mort de Guillaume Apollinaire, par Jean Cocteau; 15.20 Soliste : Le quatuor Lœwenguth; 16. Emission féminine; 16.35 Emission sociale, par Renée Rigon; 16.40 Dialogues intimes, de Georges Hoffmann : « L'enfant prodige »; 17. Michel Ramos et l'ensemble Emile Vacher; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Emission dramatique : « Bon Ami », pièce radiophonique de J.-Joseph Renaud, avec Paul Amiot, Lily Siou, Jeanne Deslandelles, Fernand Fabre; 18. Solistes : Jacques Dupont et Alban Perring; 18.30 Pour nos prisonniers; 18.35 Le combat français quotidien, par Roger Delpeyrou; 18.40 « Chansons d'hier et d'aujourd'hui »; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Le point de politique intérieure; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 Grand Gala Lyrique; 21.15 Disques; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Chronique de François Chasseigne 21.45 Le Jazz Symphonique de la Radiodiffusion Nationale, dir. Jo Bouillon; 22.25 Soliste : Paul Tortelier; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain 22.53 Contes et Légendes de France : « Le Val des Roses »; 23.30 Alec Siniavine et sa musique douce; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

## JEUDI 11 NOV.

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 Pour commencer la journée; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Programme sonore de la journée; 8. Disques; 8.10 Radio-Jeunesse. L'actualité chez les jeunes; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Musique symphonique légère; 8.55 Musique symphonique; 9.10 Education nationale; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 Chronique coloniale; 11.30 Il nous faut des jardins; 11.35 « La Voix des Fées »; 12.15 Soliste : Bernard Michelin; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 « Le Journal de Bob et

Bobette ». Orchestre Charles Chobillon; **13.30** Radio-Journal de France **13.45** Secours National; **13.50** Disques; **13.57** Transmission du Théâtre de la Cité : « Monsieur de Pourceaugnac », comédie de Molière. « Le gendarme est sans pitié », de Georges Courteline, avec la troupe de Charles Dullin; **17.00** Disques; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Initiation à la musique, par E. Vuillermoz; **18.30** Rubrique de la Loterie Nationale; **18.35** Visages de France, par Andrée Homps; **18.40** « Quinze Ans »; **19.15** Mélodies; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Chronique de Paul Creyssel; **19.50** Principales émissions de la journée; **19.52** Orch. National avec Alfred Cortot; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** La vie des communes; **21.45** Résultats de la Loterie Nationale; **21.50** Solistes : Jeanne Fourestier, Ida Presti; **21.55** Les énigmes de l'Histoire; **22.25** Solistes; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Orch. de Toulouse, dir. Guilhot; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

## VENDREDI 12 NOV.

**6.30** Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** Musique légère; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Chronique de Paul Creyssel; **8.55** Musique symphonique légère; **9.10** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions de la journée; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions de la journée; **11.25** L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; **11.35** « Aux quatre vents de Paris »; **12.** Concert donné, dir. Louis Desvingt, avec Mmes Adine Yosif, Dina Claire; MM. Raymond Bertaud, José Salvat, Pierre Mercadet, Henri Rabanit, Lucien Saurel. Chorale Pierre Monier; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.43** Principales émissions de la journée; **12.45** Suite du concert donné sous la direction de Louis Desvingt; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** La Milice française vous parle; **13.50** Orchestre Radio-Symphonique, dir. Tony Aubin; **15.15** Mélodies; **15.30** Solistes : Marthe Ingrand, Marcel et Louis Moysé; **16.** Variétés : « Chansons et danses de France »; **16.30** « La connaissance du monde »; **17.** Orchestre Charles Hary; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Récital Mary Marquet : Verhaeren; **17.55** L'actualité protestante; **18.10** Concert d'orgue par M. Gavoty (Œuvres de J.-S. Bach); **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Emission du Commissariat général aux questions juives; **18.40** Orchestre de Toulouse, dir. Guilhot; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Chronique de la Légion française des combattants et des volontaires de la Révolution Nationale; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** Chansons d'amour, chansons de tousjours; **20.20** Musique de chambre avec MM. Merckel, Vieux et Marchesini, Marthe Angelici, Ginette Doyen; **21.25** En feuilletant Radio-National; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; **21.45** « De Jazz en Jazz »; **22.25** « Mon bel indifférent », par J. Cocteau, avec E. Piaf et R. Dalban; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

## SAMEDI 13 NOV.

**6.30** Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémard de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** Musique légère; **8.25** Lyon-Magazine; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Chronique de la Légion française des combattants et des volontaires de la Révolution Nationale; **8.55** Musique symphonique; **9.10** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions de la journée; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions de la journée; **11.25** Disques; **11.30** Radio-Jeunesse. Aviation; **11.35** Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat, dir. Lieutenant-colonel Pierre Dupont; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.43** Principales émissions de la journée; **12.45** Orchestre Jo Bouillon et Germaine Roger; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Echos des Flandres françaises, par Jean-Serge Debus; **13.50** « Noir et blanc... Blanches et noires »; **14.20** « Philippe Auguste », par le duc de Levis-Mirepoix; **14.30** « Les Cris de Paris », par René Chavance; **14.45** Solistes : Charles Panzera, accompagné par Magdeleine Panzera-Baillet et le Quatuor de la Radiofusion Nationale Léon Pascal; **15.30** Emission dramatique : « Antar », pièce de Chekri-Canem, musique de Rimsky-Korsakoff, avec Jacques Eysler, Jean Hervé, Jacques Grétillet, Aymé Jean, Martial Rebé, Georges Chamartat, Georges Cusin, Jean Gobet, Jean-Louis Allibert, France Noelle, Yvonne Gaudreau, J. Carpentier, Paulette Marinier, Yvonne Villeroy, Renée Bourgeon, Mme Etcheparre, Hélène Delval, Jean Loyseil, Pierre Delbon, Rudy Mortge, Pierre Ferval; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Emissions régionales; **18.** Radio-Jeunesse : « Le studio des jeunes », orchestre Van de Walle; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Sports, par Jean Augustin; **18.40** Les nouveaux de la chanson et les chansonniers de Paris; René Paul; **19.15** Musique variée; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Confidences au pays, par André Demaison; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** Emission lyrique : « Ta bouche », comédie musicale en trois actes de Maurice Yvain, avec Lestelly, Paul Ville, René Hérent, Jacqueline Francell, Jane Morlet, Nina Myral, Germaine Parat, Mado Mailly, Lucy Debret, Orchestre Radio-Lyrique, dir. Jules Gressier; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** La question juive; **21.45** Gala

de la Gaité-Lyrique. Les Tréteaux de Paris. Tirage de la Loterie Nationale; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Reportages; **23.05** Orchestre Gaston Lapeyronnie et Léo Marjane; **23.45** Radio-Journal de France; **24.** Fin des émissions.

# RENNES BRETAGNE

(288 mètres)

## LUNDI 8 NOVEMBRE

La Bretagne agricole. **19.** Amélioration du verger breton : La plantation, par Esnault; **19.08** Kaout dour en Tiegezh (L'eau à la ferme), par Ar C'houer Kosh; **19.15** Fin de l'émission.

## MARDI 9 NOVEMBRE

**18.30** Porçon de la Barbinais. Evocation historique d'E. Danteg. Arrangement musical d'André Vallée, avec les comédiens de Rennes-Bretagne et l'orchestre, sous la direction de Maurice Henderick; **19.** La Haute Bretagne. Le P'tit Mic (Conte en patois), de Jarrier, dit par l'auteur; **19.10** Un Bas-Breton parle aux Gallos, par Kerverziou; **19.15** Fin de l'émission.

## MERCREDI 10 NOV.

La Bretagne au travail. **19.** Interview de M. Perrouin, chaisier, par Juliette Nizan; **19.08** Ar C'hanab (Le Chanvre), par Hervé Konan; **19.15** Fin de l'émission.

## JEUDI 11 NOV.

L'Institut celtique de Bretagne. **19.** Présentation de la commission de géographie. La Géographie, Clef d'Or de la vie bretonne : par G.-G. Toudouze; **19.08** Talvoudegezh bro an naoned evit arboellerezh breizh (Importance du pays nantais dans l'économie bretonne), par Y. Kerwerchez; **19.15** Fin de l'émission.

## VENDREDI 12 NOV.

La vie celtique. **19.** L'unification orthographique en breton et dans les autres langues, par Barzh-Roazhon; **19.07** Ur Breizhad e touezh « nobiliste » Breizh-Veur hag Iwerzhon : (Un Breton chez la noblesse de Grande-Bretagne et d'Irlande), par Taldir-Jaffren-de l'émission.

## SAMEDI 13 NOV.

**18.30** Théâtre breton. Buhez tener daou vried (La vie tendre des deux époux), de E. Berthou. Adaptation radiophonique de Kerverziou, avec la troupe « Gwalarn »; **19.** La langue bretonne : 1<sup>o</sup> Cours de breton (nouvelle série), par A. Gelleg; **19.10** L'Enseignement du breton par correspondance et l'examen du Trec'h; par Arzel Even; **19.15** Fin de l'émission.

Irène de Trébert est actuellement en tournée, en compagnie de l'orchestre Raymond Legrand. Ces concerts ont lieu en France et en Belgique. Signalez le nouveau disque Columbia, n° DF2960, enregistré par Irène de Trébert et qui reproduit un des plus gros succès de jazz et de chanson de ces deux dernières années : « En balayant le parquet », musique de Gus Deloof et Fud Candrix, texte de Fred Dolys et Yvan Fadel.

La chanson que vous aimez... demandez-la

L'ÉDITION DES VEGETTES  
 PAUL BEUSCHER  
 L'ÉDITION DES SUCCÈS  
 27 Boulevard Beaumarchais - Paris - 7<sup>ème</sup>

Joignez par mandat ou timb. 3 fr. par chanson

MARIAGES LÉGAUX  
 EXCLUSIVEMENT  
 Pour créer ou reconstruire un  
 Foyer Heureux,  
 adressez-vous en toute confiance à  
 L'UNION FAMILIALE,  
 82, boul. Haussmann - PARIS

CAMUS  
 "LA GRANDE MARQUE"  
 COGNAC





# Radiodiffusion Allemande

Europasender West 1648 m. (182 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Koenigsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.), 522 m. 60 (574 kc.).

## DIMANCHE 7 NOVEMBRE

5. Emission du combattant; 6. Concert du port de Hambourg; 7. Informations; 8. Concert d'orgue; 8.30 Petite distraction; 9. Musique du matin; 10. Informations; 10.10 De la grande patrie; 11. Sélection de disques; 11.05 La jeunesse allemande chante; Concert; 12.30 Informations; 12.40 Concert populaire allemand; 14. Informations et Communiqué de guerre; 14.15 Mélodies variées; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Solistes; 15.30 Conte; 16. Ce que désirent les soldats; 17. Informations; 18. Concert Philharmonique; 19. Une heure d'actualités; 20. Informations; 20.15 « Le vaisseau fantôme » (actes 2 et 3), opéra de Richard Wagner; 22. Informations; 22.30 Musique avant minuit; 24. Informations. Musique pour l'armée.

## LUNDI 8 NOVEMBRE

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Petits riens sonores; 9.30 Petit concert; 10. Musique de la matinée; 11. Petit concert; 11.30 Et voici une nouvelle semaine; 11.40 Reportage du front; 12. Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 14. Informations et Communiqué de guerre; 14.15 Court instant sonore; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Jolies voix et instrumentistes connus; 16. Peu connu, mais cependant intéressant; 17. Informations; 17.15 Ceci et cela pour votre distraction; 18.30 Le miroir du temps; 19. Exposé; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Exposé; 20. Informations; 20.15 Un peu pour chacun, deux heures de variétés; 22. Informations; 22.30 Musique avant minuit; 24. Informations. Musique pour l'armée.

## MARDI 9 NOVEMBRE

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Concert; 9. Informations; 9.05 Pour votre distraction; 10. Musique de la matinée; 11. Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail (suite); 14. Informations et Communiqué de guerre; 14.15 Musique pour votre distraction; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Pour votre distraction; 15.30 Solistes; 16. Concert de l'après-midi; 17. Informations; 17.15 Court instant dans l'après-midi; 18. La jeunesse allemande chante; 18.30 Le miroir du temps; 19. Exposé; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Exposé; 20. Informations; 20.15 Pour votre distraction; 21. Concert du soir; 22. Informations; 22.30 Musique avant minuit; 24. Informations. Musique pour l'armée.

## MERCREDI 10 NOV.

5. Emission du combattant; 5. Musique du matin; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Salut sonore; 9. Informations; 9.05 Musique d'instruments à vent; 9.30 Echos populaires; 10. Musique de la matinée; 11. Petit concert; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Déjeuner-concert; 14. Informations et Communiqué de guerre; 14.15 Airs gais; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Pour votre distraction; 15.30 Petites choses précieuses musicales; 16. Bonne humeur; 17. Informations; 17.15 Disques variés; 17.50 Le livre de l'actualité; 18. Chanson pour Hämpfeli; 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie; 19.15 Reportage du front; 19.30 Petit intermède; 19.45 Exposé; 20. Informations; 20.15 A quoi rêve le poilu? 21. Une heure variée; 22. Informations; 22.30 Echos gais; 24. Informations. Musique pour l'armée.

## JEUDI 11 NOV.

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Musique du matin; 9. Informations; 9.05 Pour votre distraction; 10. Compositeurs sous l'uniforme; 11. Petit concert; 11.40 Reportage du front; 12. Déjeuner-concert; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail; 14. Informations et Communiqué de guerre; 14.15 Echos variés; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Ronde variée; 16. Concert de l'après-midi; 17. Informations; 17.15 Mélodies variées; 18.30 Le miroir du temps; 19. Exposé; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.15 Musique du Nord; 21.

Comme il vous plaira; 22. Informations; 22.30 Petite mélodie; 23. Musique avant minuit; 24. Informations. Musique pour l'armée.

## VENDREDI 12 NOV.

5. Emission du combattant; 5.30 Informations; 5.40 Musique matinale; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Un petit air matinal; 9. Informations; 9.05 Petits riens sonores; 9.30 Musique pour votre distraction; 10. Musique de la matinée; 11. Gal et léger; 11.30 Déjeuner-concert; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Résonances pour l'arrêt du travail; 14. Informations et Communiqué de guerre; 14.15 Court instant musical; 15. Informations (DS seulement); 15. Ce qui nous réjouit; 15.30 Solistes; 16. Déjeuner-concert; 17. Informations; 17.15 Ah! si la musique n'existait pas! 18.30 Le miroir du temps; 19. Causerie; 19.15 Reportage du front; 19.30 Petit intermède; 19.45 Causerie; 20. Informations; 20.15 Distraction populaire; 21. Compositeurs sous l'uniforme; 22. Informations; 22.30 Musique avant minuit; 24. Informations. Musique pour l'armée.

## SAMEDI 13 NOV.

5. Emission du combattant; 5. Musique matinale; 5.30 Informations; 6. Concert matinal; 7. Informations; 8. Airs entraînants; 9. Informations; 9.05 Nous chantons, et vous aussi; 9.30 Le maître Willy Steiner joue; 10. Musique de la matinée; 11. Une demi-heure avec Fried Walter; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail; 12.30 Informations et aperçu sur la situation; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail; 14. Informations et Communiqué de guerre; 14.15 Au fil des ondes; 15. Communiqué de guerre (DS seulement); 15. Musique variée; 15.30 Reportage du front; 16. Après-midi varié; 17. Informations; 18. Pour votre distraction; 18.30 Le miroir du temps; 19. Exposé; 19.15 Reportage du front; 19.30 Intermède musical; 19.45 Hans Fritzsche vous parle; 20. Informations; 20.15 Bonne humeur en majeur et en mineur; 21.30 Echos familiaux; 22. Informations; 22.30 Pour la fin de semaine; 24. Informations. Musique pour l'armée.

## LA VOIX DU REICH

Sur 279, 281, 322 et 432 m. ....

{	De 6 h. 45 à 7 h.	} Le Journal Parlé.	
	De 11 h. 45 à 12 h.		
	De 15 h. 45 à 16 h.		} L'Heure Française.
	De 18 h. à 19 h.		
De 19 h. à 19 h. 15.	} Le Journal Parlé.		

## Programme de l'Heure Française

### DIMANCHE

L'Hurtadelle et Jacquin. Grand concert. Comédie radiophonique.

### LUNDI

Quand les armes parlent, les muses se taisent. A notre micro : Domitius Epiphane.

### MARDI

Musique folklorique. Les propos de Sosthène. La minute du travailleur français en Allemagne.

### MERCREDI

Courrier des auditeurs. A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de danse.

### JEUDI

Evocation régionale. La minute du travailleur français en Allemagne. Papotages de Maurice Jacques. Le quart d'heure de la jeunesse.

### VENDREDI

A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de chambre.

### SAMEDI

Causerie politique, par M. Schürgens. Voix du Reich, actualités.

Quotidiennement : « Le train de 8 h. 47 », messages des travailleurs et des prisonniers français à leurs familles. Notre grand roman radiophonique.

# DESTA et MENEN

*Princesses de la Danse*



Il était une fois, dans une cour orientale, deux petites princesses que les fées avaient, à leur naissance, dotées de tous les charmes. L'aînée s'appelait Desta, la cadette Menen. Leur père était un grand seigneur, un prince conseiller de son souverain, désireux de le guider dans la bonne voie. Mais les souverains ne sont pas dociles. Le malheur vint. Le royaume fut déchiré, ravagé par la guerre, et le prince Jacob, père de Desta et de Menen, dut gagner l'Europe, ne pouvant plus demeurer dans son pays.

Les deux jeunes filles étaient toute beauté et toute grâce, car non seulement les fées leur avaient donné les formes les plus gracieuses, mais elles leur avaient inspiré un amour puissant pour la danse, fort en honneur à la cour de l'empereur. Et l'heure était venue pour elles, en Europe, de danser. Elles ne connaissaient qu'une chorégraphie, celle qui remonte, dans sa tradi-

tion, à Balkis, reine de Saba, qui est totalement différente de celle à laquelle nos goûts sont accoutumés.

Pendant Desta et Menen auraient pu se spécialiser dans le genre exotique, mais les fées, en leur donnant l'amour de la danse, avaient ouvert très large devant elles le champ de leurs possibilités.

Elles s'étaient vite accoutumées à la vie européenne, à nos habitudes, à nos goûts. Elles avaient connu les divertissements de nos ballets et avaient été gagnées par le désir de devenir, elles aussi, des danseuses à la mode franque. Elles se mirent à l'œuvre, apportant à leur instruction, aidées d'ailleurs par une extraordinaire facilité, un zèle infatigable. Elles voulaient tout apprendre : danse classique, danse de caractère, danse de fantaisie. Elles eurent pour professeur une grande danseuse russe, Mme Lubow Egorova, que sa formation à l'école moscovite qualifiait pour leur enseigner la science classique, celle de Pavlova, de Karsavina, de toutes ces sylphides que nous firent connaître les grands ballets russes, ceux de Serge de Diaghileff.

Elles acquirent leur art avec une surprenante rapidité. Ne possédant-elles pas, depuis leur enfance, cette souplesse indispensable, ce sens de l'harmonie des gestes que leur avaient donné leurs premières études, au pays natal. C'était pourtant, pour elles, un grand changement, mais une foi ardente les animait et bientôt elles paraissaient dignes de se présenter aux spectateurs.

Pourtant elles ne se jugeaient pas suffisamment prêtes. La danse est universelle, mais elle est variée et la grâce qui émane d'elle n'est pas limitée à une seule école, ou à une série de gestes déterminés. Desta et Menen étaient avides d'apprendre, de connaître toutes les façons de traduire la poésie de la danse. Tour à tour, l'Italie, la Hongrie, la Circassie, le Caucase leur firent connaître la grâce, la fugue, les gestes rapides ou hiératiques de leurs coutumes. Ce n'est que lorsqu'elles eurent tout appris, pour



être toujours gracieuses, mais jamais les mêmes, qu'elles décidèrent enfin d'affronter le public.

Ce fut une conquête foudroyante. Les voici maintenant lancées, ces petites transplantées, ayant quitté le pays du Roi des Rois pour

notre froide Europe. Et c'est une joie ineffable que de les voir, dans quelque genre qu'elles se produisent. Déjà Paris les a eues sous les yeux, non seulement sur la scène, mais par la télévision. Elles ont également dansé à

Berlin, à Hambourg, à Leipzig, à Munich. Elles sont en voie de conquérir l'Europe.

On peut difficilement éprouver une sensation d'art égale à celle que l'on ressent lorsqu'on les voit, telles de jolis papillons, dans les manifestations de leur art si varié. Les voici dans une danse classique, voltigeant sur les pointes, se jouant des plus grandes difficultés avec une aisance naturelle qui, chez d'autres, eût exigé des années d'étude et d'assouplissements. Qu'elles portent le tutu léger ou la courte robe à paniers, elles sont semblables à de fragiles et menues figurines de Saxe.

Puis, changement complet ! Elles revêtiront un cos. une d'Extrême-Orient et nous rappelleront ces danseuses cambodgiennes qui nous firent connaître, il y a quelques années, un art subtil, vieux comme la civilisation qui élevait le temple d'Angkor.

N'entendons-nous pas le violon et le cymbalon ? Quelle est cette jeune fille de la plaine, follement entraînée dans le tourbillon endiablé de la czarda ? C'est Des'a, devenue cette fois Hongroise, toute différente de la Javotte que nous avons vue, tout à l'heure, danser menuet léger ou pastourelle.

Dans l'art très subtil et complexe de la danse, leurs progrès étaient, l'an dernier, déjà tellement appréciables que Serge Lifar, le célèbre maître de ballet

de l'Opéra, les choisit pour créer deux danses de composition classique. Dans l'une, évoquant les danses sacrées du moyen âge, sur la musique d'un Choral de Bach, Desta représentait l'ange du mal et Menen l'ange du bien. Dans l'autre, en costumes somptueux, elles mimèrent une scène où deux princesses japonaises pêchent des poissons rouges pour les mettre dans un bocal.

Paris va les revoir bientôt. Il les retrouvera plus charmantes encore, ayant perfectionné leur art, car travailler leur danse est leur seule joie. Elles rendent ainsi grâce aux fées aimables qui ont fixé leur destin : « Vous serez danseuses. »

Jacques Tilly.

(Photos : L'Argente.)







Une scène des « Mystères de Paris » avec Marcel Herrand, Lucien Coëdel et Alexandre Rignault. (Photo A. Paulvé.)

# Cinéma

Bientôt dans votre quartier

## QUELQUES FILMS POUR LE GRAND PUBLIC

Il semble injuste de placer, comme le font certains critiques, tous les films sur le même plan. Peut-être la faute en est-elle à cette autre erreur qui consiste à considérer uniformément le cinéma comme un art. Ce malentendu est à la base des écarts de jugement entre le critique et le spectateur.

Il est bien évident que certains films n'ont jamais eu d'intentions artistiques. Le seul but auquel ils prétendent est de divertir ou d'intéresser un public sans exigences. On peut estimer dans une certaine mesure qu'ils sont réussis lorsqu'ils ont atteint ce but. Si la production cinématographique ne nous donnait que des chefs-d'œuvre, nous en serions vite las. Toute une part du cinéma est faite pour distraire comme une autre trop mal connue — le documentaire — est faite pour éduquer. Que cinq ou six films par an nous procurent la véritable émotion artistique, c'en est assez pour témoigner en sa faveur le plan intellectuel.

En dégagant ainsi les visés du film populaire, nous n'entendons pourtant pas excuser toutes ses faiblesses. Il y a là aussi des échelles de valeurs et un certain respect de la chose divulguée. Le sujet le plus banal exige au moins la conscience professionnelle de celui qui l'entreprend. Quand un cinéaste décide de tourner *Les Deux orphelins* ou *Les Mystères de Paris*, il peut ne pas avoir l'ambition de faire un chef-d'œuvre. Encore faut-il qu'il sache les règles de son métier et les possibilités de son expression.

Or voici deux exemples récents qu'il est intéressant de souligner. Carmine Gallone a donné de *Deux Orphelins* une nouvelle version. Il a traité cette histoire, où triomphent tous les poncifs du mélodrame, avec une sobriété méritoire, une conscience de bon artisan. Grâce à cela, l'émotion sentimentale, celle qui peut toucher le public, se dégage de ce vieux thème avec une fraîcheur nouvelle qui doit beaucoup, convient-il d'ajouter, à ces deux charmantes interprètes : Alida Valli et Maria Denis.

Pouvait-on espérer des *Mystères de Paris* une réussite équivalente? Ici l'on ne fait plus seulement vibrer la corde sensible de la pitié, mais aussi celle de la terreur. Le premier obstacle qui s'opposait à la transposition du roman d'Eugène Sue est sa longueur. L'adaptateur, Maurice Bessy, se trouvait devant une tâche à peu près impossible : faire entrer dans un film normal un ouvrage aussi copieux, où les péripéties abondent. Réduit ainsi à un schéma, l'intrigue n'est plus que la caricature d'elle-même et les personnages des fantoches dont les mobiles et sentiments échappent entièrement au spectateur.

Dès lors tout l'artifice de l'histoire apparaît, ses pires effets sont grossis et le film sombre dans le ridicule. Les interprètes eux-mêmes ne parviennent pas à donner la mesure de leur composition. Même en faveur d'un cinéma populaire, un tel sujet devait être écarté, car il ne pouvait logiquement être traduit avec fidélité, et moins encore avec intérêt.

Pour plaire au public moyen, il n'était quand même pas nécessaire de reprendre une fois encore un sujet qui a vraiment perdu toute saveur...

Tino Rossi, lui aussi, a son public, un public fidèle et dévoué. Sera-t-il satisfait par son dernier film, *Mon amour est près de toi*? C'est probable, puisqu'il y a dans ces sortes d'engouement beaucoup d'amour et que l'on dit l'amour aveugle.

Mais ce sont là des questions qui échappent à la critique.

Pierre Leprohon

# L'heure du cabaret

La 100<sup>ème</sup> émission de « L'Heure du Cabaret » à Radio-Paris

Les ondes de Radio-Paris ont diffusé cette semaine la centième émission d'une réalisation populaire entre toutes : « L'Heure du Cabaret ». Cette émission a six mois d'existence. Elle fut créée et dirigée par Jacques Dutal, le sympathique speaker dont nos lecteurs connaissent et apprécient la manière incisive, la dialectique sobre, familière, imagée de rapides croquis visuels toujours teints d'une gouaille légère, un peu frondeuse, sonnante clair la bonne humeur communicative. Jacques Dutal dirigeait déjà l'émission de « La Vie Parisienne », dont « L'Heure du Cabaret » fut d'abord un complément pittoresque. Elle reflétait un des aspects les plus curieux de la vie artistique de notre capitale et obtint rapidement un très grand succès auprès des auditeurs. Les uns y retrouvaient l'écho fidèle des établissements qu'ils fréquentaient déjà, les autres, plus sédentaires, privés du plaisir des spectacles nocturnes pour des raisons diverses, accédaient, grâce à elle, à un monde peu connu, plus évocateur que n'importe quel autre, plus pailleté que le cirque, plus suggestif que le music-hall, plus près du rêve secret de chacun que le théâtre ou le cinéma. Les deux réalisations hebdomadaires de « L'Heure du Cabaret » furent un peu de « visiteurs du soir » de chaque foyer.

Les trois premiers mois, Jacques Dutal transporta son micro dans tous les cabarets de la capitale, cueillant ici une chanson et une mélodie intime, là un rythme nouveau, plus loin un frémissement de jazz ou la langueur spleenétique d'un ensemble tzigane, révélant et consacrant des talents ignorés grâce à l'importance prodigieuse de la diffusion radiophonique. Combien de jeunes artistes lui doivent une plus large audience, une notoriété accrue, des engagements nouveaux !

Puis, à la demande de nombreux auditeurs, signe indiscutable du succès, la formule de cette émission fut élargie, et le micro retransmit des spectacles de music-hall, d'opérette, de chansonniers, de cirque même. André Alléhaud relayait Jacques Dutal, d'autres fois ce fut François Mazeline, plus récemment René Laporte, mais c'est toujours Jacques Dutal qui dirige l'émission et lui assure sa popularité après l'avoir menée si brillamment à la centième.

Francis France.

# Théâtre

GEORGES NEVEUX fait souvent penser à Giraudoux ; mais à un Giraudoux plus sérieux — je voudrais écrire : plus honnête — et plus inspiré. Il n'a aucun des tics de l'auteur de *Sodome et Gomorre*. Son style ne brille pas, ses personnages ne donnent jamais l'impression de composer un carrousel acrobatique, et ils n'ont pas cette âme double, ce caractère faïssifié qui préteint aux œuvres de Giraudoux quelque chose d'agaçant, de désagréablement voulu. Giraudoux n'éprouve pas de l'amour pour ses héros, qu'il bouscule et se plaît à mystifier ; Neveux ne se contente pas d'aimer les siens : il les respecte et s'applique à leur prêter l'aspect le plus favorable et le plus vrai. Son art est peut-être encore vacillant par endroits : il s'impose néanmoins par son unité, sa force, et déjà par sa grandeur.

Je connais peu de pièces qui, plus que *Le Voyage de Thésée*, représenté actuellement sur la scène du théâtre des Mathurins par les soins de Marcel Herrand et Jean Marchat, offrent le spectacle d'une pensée aussi dépouillée, d'une intention aussi intensément suivie. Il s'agit d'un récit, presque d'un compte rendu ; j'écrirais, si ce mot ne sonnait aussi mal, d'un reportage. Après avoir retrouvé le roi Egée, son père, Thésée s'embarque avec six compagnons pour aller combattre le Minotaure. Il le rencontre, le vainc, et rentre dans sa patrie pour prendre la couronne. J'abrège, mais telle est bien la trame. Georges Neveux n'y a rien ajouté ; il la suit, en souligne les beautés, et imprime en passant aux sentiments exprimés un tressaillement, comme une vibration qui les apparente à un chant. Véritablement, je ne trouve pas qu'il en ait pris tellement à son aise avec la légende. Il ne fait que décanter la mythologie, que l'humaniser et la rendre intelligible. En cela il va très loin. Ses personnages ont toute la netteté désirable ; aucun d'eux ne présente de ces idiosyncrasies facétiuses, de ces prolongements inattendus, excitants mais vains, que l'on relève fréquemment dans le théâtre de Giraudoux. Le Thésée de Georges Neveux est finalement un homme comme les autres, que sa résolution, sa sensibilité profondément attentive, la tragédie surtout à laquelle il est mêlé portent au faite de lui-même. Ses compagnons non plus n'offrent rien d'exceptionnel. Le motif qui pousse Arbias à hisser au retour la voile noire est de ceux que chacun peut comprendre. Ariane, c'est l'amante que la passion vivifie, c'est l'image de la Femme. Le Minotaure, autre Thésée, a paru bizarre à certains, et très intellectuellement conçu. Tel n'est pas mon avis : l'interprétation en est limpide, et donne tout son sens à l'action... Sans doute, *Le Voyage de Thésée* contient-il quelques longueurs ; mais l'œuvre est si belle dans son ensemble qu'on serait mal venu d'en relever les fautes. Comment bien marquer à Marcel Herrand le plaisir que donnent ses décors, ses costumes, sa mise en scène ? Il n'était pas possible de mieux seconder l'auteur, d'être plus original et plus véridique en même temps. Jean Marchat, dans le rôle de Thésée, est convaincant d'un bout à l'autre ; il s'agit là d'une de ses meilleures créations. Max de Guy a beaucoup de majesté ; il dit aussi supérieurement. Louis Raymond excellent, ainsi que Daniel Ivernel. On ne voit pas Habib Benglia sans éprouver de l'émotion : quel bel acteur ! Maria Casarès est une Ariane de féerie, une gracieuse et touchante comédienne.

Pierre Minet.



Charles Dullin dans « Monsieur de Pourcœugnac ». I.-A. Duval et Jean Marchat dans « Le Voyage de Thésée ».

(Croquis Jan Mara.)

## PROTÉGEONS NOS ENFANTS

NOS causeries sur les carrières qui s'ouvrent à l'avenir de nos enfants ayant beaucoup de succès, je vais aujourd'hui, chères mamans, vous donner quelques idées sur les professions réservées aux femmes, c'est-à-dire vous indiquer quelques-unes des écoles qui préparent à ces professions.

Pour les situations dans le commerce ou l'industrie, il existe de nombreuses écoles, depuis le simple cours de sténo jusqu'à l'école d'enseignement commercial pour les jeunes filles, 15, rue Mayet, à Paris.

Pour les métiers féminins, tels que la couture et la mode, la lingerie, broderie, etc., les écoles sont nombreuses ; entre autres, l'atelier-école de la Chambre de Commerce de Paris, 79, boulevard Saint-Marcel. Une autre école, l'école Rachel, 8, rue Quinault, à Paris (15<sup>e</sup>), mérite une place à part car elle est gratuite et l'on y enseigne quatre professions des plus intéressantes : la chimie, la retouche photographique, le bobinage et la confection pour hommes. L'école Rachel offre cette particularité intéressante d'être ouverte même aux adultes qui désirent changer de métier ou se trouvent embarrassés.

Quant aux écoles d'infirmières, toutes ne sont pas reconnues par le ministère de la Santé Publique pour la préparation au diplôme d'Etat ; faites donc attention, futures infirmières, car le diplôme d'Etat seul vous assurera une profession sociale satisfaisante ! Parmi toutes ces écoles, l'école d'infirmières de l'Assistance Publique mérite une mention spéciale car elle assure le placement de l'élève et son régime est l'internat gratuit.

Une carrière dont on parle beaucoup en ce moment, car elle est intéressante par la nature du travail et l'action qu'elle permet d'exercer, est celle d'assistante sociale. Les études durent trois ans et il faut pour s'inscrire en première année subir un examen assez simple. Les limites d'âge sont 19 et 35 ans.

Et enfin, parmi les professions convenant tout particulièrement à une femme, celle de jardinière d'enfants a une place particulière : il existe de nombreuses écoles dont nous tenons la liste à votre disposition si vous êtes embarrassées.

Françoise Laudès.

# Disques

## « LA RAPSONDIE GEORGIENNE de H. DJABADARY »

Deux disques sonnont clair et de belle venue révèlent aux mélomanes la *Rapsodie Géorgienne* d'Héraclius Djabadary. Sans même vouloir entrer dans ce qu'elle apporte de nouveau par l'emploi du piano concertant dans l'écriture classique d'une rapsodie, la couleur ethnique de l'ouvrage nous montre que la vraie musique géorgienne est aux antipodes du style spécifiquement slave et de l'apport tzigane des musiciens de l'Europe Centrale. Cependant H. Djabadary n'emprunte qu'une seule fois un thème du folklore géorgien. L'armature essentielle de l'œuvre est créée de toutes pièces par son inspiration, et l'on rencontre chez lui des dons innés de symphoniste avec un sens remarquable de l'écriture « claire ». Jamais d'empâtement dans ce dialogue de l'instrument concertant et de l'orchestre. Le jeu particulièrement phonogénique de Jean Doyen restitué à merveille la couleur de cette rapsodie dont les quatre mouvements, liés dans une forme cyclique, sont attachants et personnels. L'orchestre de l'Opéra, sous la direction de L. Fourestier, seconde le soliste dans une tâche dont la difficulté est toujours masquée par une technique éblouissante et le charme inimitable de l'aisance que seuls possèdent les vrais serveurs du clavier.

Pierre Hiégel.

# TECHNIQUE

## LE FILTRAGE DANS L'ALIMENTATION

QUEL est le rôle, quelle est l'utilité du système de filtrage utilisé dans l'alimentation des récepteurs ?

Personne n'ignore que le filtrage n'est utilisé que sur le courant du secteur. L'alimentation des récepteurs sur batteries n'a nul besoin de ce procédé. C'est donc là une preuve absolue que le courant de la ville, quelle que soit son appellation, n'est pas semblable à celui que fournissent piles et accumulateurs. En effet, ces derniers donnent un courant rigoureusement continu qui peut être employé tel quel sans la moindre modification. Le courant du secteur, même lorsqu'on lui donne le nom de continu, ne l'est pas en réalité. Il est incapable d'actionner, sous sa forme primitive, aucun récepteur radiophonique qui exige un courant constant, du moins pour le circuit plaque de ses lampes.

Il existe deux sortes de courants : l'alternatif et le continu. L'un comme l'autre, produits par des machines, ne sont nullement réguliers, d'où l'obligation de les transformer avant usage, pour nos appareils radiophoniques. L'alternatif, qui change de sens un grand nombre de fois par seconde, demande tout d'abord à être redressé. C'est la raison pour laquelle on utilise alors une valve. Le continu, toujours de même sens, est cependant assez irrégulier et peut être considéré comme de l'alternatif redressé. C'est pourquoi, dans les deux cas, on se trouve devant la nécessité d'un filtrage obligatoire opéré, comme vous le savez, par un enroulement à fer et deux condensateurs. On utilise même parfois trois condensateurs et deux enroulements bien que ce surcroît de précautions soit plus rare. Le courant alternatif présente, sur le continu, le gros avantage d'actionner les transformateurs. On peut alors élever à volonté le nombre de volts disponibles afin de se jouer des pertes inévitables dues aux multiples transformations. Dès lors, rien n'empêche l'utilisation d'un enroulement de filtrage d'assez forte résistance et, pour cela même, parfaitement efficace. La valeur des condensateurs de filtrage est alors de 8 microfarads, valeur courante dans les récepteurs sur alternatif.

Avec l'appareil tous courants, prévu pour un fonctionnement sur le continu, on ne peut songer aux transformateurs d'alimentation. Il faut donc se rabattre sur un enroulement de filtrage moins résistant et moins efficace. On compense cette insuffisance par l'emploi de condensateurs de plus forte valeur : 12, 16 et parfois 25 microfarads. Voilà la seule raison pour laquelle les valeurs sont différentes selon qu'il s'agit d'un récepteur alternatif ou tous courants.

L'utilité des condensateurs apparaît très vite lorsque l'on supprime l'un des deux en fonction : le ronflement se fait entendre aussitôt. Cependant, pour un récepteur monolampe, de faible consommation par conséquent, on peut remplacer le bobinage de filtre par une simple résistance de 5.000 ohms environ. C'est une économie qui s'impose pour un récepteur... économique.

Géo Mousseron.

pour mesdames

la mode

NOS MOTS CROISES

## PROBLÈME N° 29

Horizontalement. —

1. Celle de biens ne nuit pas. — 2. Ancienne petite monnaie de vraiment peu de valeur - Canton picard. — 3. Prendra pour excuse. — 4. Fleuve étranger - Vrai nom de Ernest Reyer. — 5. Abrégé : côté Sud de Paris - On cherche toujours à les battre. — 6. Donna naissance à une famille de souffleurs - Se cabrait. — 7. Différences délicates entre choses du même genre - Démonstratif. — 8. Faisais luire - Après le bis. — 9. Accable d'injures grossières. — 10. Dans andouilles - Outil de serrurier.

Verticalement. — 1. Il ne faut pas s'y fier. — 2. Langage corrompu et incompréhensible. — 3. Enlever - Se prend en s'enfuyant. — 4. Inversé :

sert à la préparation du cuir - Héros le plus intrépide d'un poème du Tasse. — 5. Peigne pour le lin - Atlas fut condamné à le porter sur ses épaules. — 6. Anagramme de Dax - Dernier roi de Lydie, célèbre par ses richesses. — 7. Toutes ouvertures en creux faites dans un corps. — 8. Fera œuvre - Petit fleuve. — 9. Femme d'Orphée. — 10. Deux voyelles - Mesures pour ce qui sert de carburant à l'heure actuelle.

## SOLUTION DU PROBLÈME N° 28

Horizontalement. — 1. Grabats - Po. — 2. Augure - Aar. — 3. Use - Grille. — 4. Denier - Ite. — 5. Cane - Bo. — 6. Ire - Coqs. — 7. Miel - Rua. — 8. Lier - Noël. — 9. Navrante. — 10. Sottise - Se. Verticalement. — 1. Gaudrioles. — 2. Ruse. — 3. Agencement. — 4. Bu - Ia - Irat. — 5. Argenté - Vi. — 6. Terre - Rs. — 7. Nae. — 8. Aliboron. — 9. Paltoquets. — 10. Orée - Salée.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

## PROGRAMME DE LA SEMAINE DU 8 AU 13 NOVEMBRE

Lundi 8 novembre :

SYSTEME METRIQUE : Les mesures de poids.  
T (tonne) ! Q (Quintal) ! Dizaine de kg ! hg ! dag !  
g ! dg ! cg ! mg !

Problème proposé en devoir : Un camionneur doit décharger 6 wagons de charbon contenant 10 t. chacun et transporter ce charbon à 8 km. de la gare. Son camion peut contenir 3.500 kg. Combien de voyages devra-t-il faire ? Quelle somme devra-t-on lui remettre, sachant qu'on lui verse 12 fr. par km. parcouru ?

Mardi 9 novembre :

HISTOIRE : La vie au moyen âge. Les paysans. Les villes.

Mercredi 10 novembre :

GEOMETRIE : Le triangle.

Problème proposé en devoir : Un paysan achète deux champs. L'un est rectangulaire, l'autre triangulaire. La longueur du rectangle est égale à la base du triangle et elle est de 216 m. La largeur du rectangle est égale à la hauteur du triangle. La surface totale de ces deux champs est de 11.664 mètres carrés. On demande la surface du rectangle et celle du triangle ? La hauteur du triangle ou la largeur du rectangle ?

Vendredi 12 novembre :

GEOGRAPHIE : La mer.

Samedi 13 novembre :

PHYSIQUE : L'eau, les liquides.

## Corrigés de la semaine du 1<sup>er</sup> au 6 novembre

Mercredi 3 novembre :

ARITHMETIQUE : Solution du problème :

Pour savoir ce que peut dépenser la personne, il nous faut savoir ce qu'elle gagne.

Si elle dépense 3.270 francs par mois, elle aurait 1.800 francs de dettes, nous dit-on :

Cherchons ce qu'elle dépensait ainsi :

$3.270 \text{ fr.} \times 12 = 39.240 \text{ francs.}$

Si elle dépense 39.240 fr., elle fait 1.800 fr. de dettes.

Elle gagne donc par an :

$39.240 \text{ fr.} - 1.800 \text{ fr.} = 37.440 \text{ francs.}$

Et par jour, puisqu'elle travaille 300 jours

$37.440 \text{ fr.}$

$\frac{37.440}{300} = 124 \text{ fr. } 80.$

300

Economie annuelle :

$124 \text{ fr. } 80 \times 52 = 6.489 \text{ fr. } 60.$

(En effet, il y a 52 semaines en un an et elle veut économiser une journée de salaire par semaine.)

Pour économiser 6.489 fr. 60, elle peut dépenser :

$37.440 \text{ fr.} - 6.489 \text{ fr. } 60 = 30.950 \text{ fr. } 40.$

Samedi 6 novembre :

Analyse de la proposition indépendante : la population rustique ramasse les dernières récoltes avant l'hiver.

Population : nom commun, féminin singulier, sujet de ramasser.

Récoltes : nom commun, féminin pluriel, complément direct d'objet de ramasser.

Hiver : nom commun, masculin singulier, complément indirect de ramasser.

### LES BUREAUX DE CONCERTS DANDELLOT, KIESGEN, de VALMALÈTE annoncent

S. GAVEAU Jeudi 11 Novembre 20 heures	Récital de Piano <b>MARIE-AIMÉE WARROT</b>
S. CHOPIN Jeudi 11 Novembre 20 heures	Récital de Piano <b>NADINE KHOUZAN</b>
S. GAVEAU Samedi 13 Novembre 17 heures 15	Récital de Chant <b>NOÉMIE PERUGIA</b>
EC. NORMALE Dimanche 14 Novembre 14 heures 30	Le Triptyque Récital de Chant <b>MILLY VANEZ</b>
S. GAVEAU Lundi 15 Novembre 20 heures	Piano - Jazz - Rythme par <b>MICHEL RAMOS</b>
S. PLEYEL Lundi 15 Novembre 20 heures	Festival César Franck av. M. Laurena, G. Jouatte, Etcheverry, H. Medus, M. Dupré, la Chor. E. Passani, l'Orch. de Radio-Paris
S. DU CHÉZY à Neuilly Mardi 16 Nov. 20 heures	1 <sup>er</sup> Concert de Neuilly <b>SUZANNE STAPPEN ALFRED CORTOT</b> et le Quatuor de Neuilly
S. GAVEAU Mercredi 17 Novembre 20 heures	Unique récital <b>COLETTE FRANTZ</b> av. Tasso JANOPOULO

## LES CONCERTS

DEUX cantatrices, Yvonne Delbrel et Marguerite Pifteau viennent de se faire entendre salle Gaveau. Yvonne Delbrel avait consacré — louable idée — son récital à la mélodie française. Une émotion bien compréhensible ne lui permit pas de donner, au début de son programme groupant des œuvres de Fauré, tous les soins musicaux et vocaux désirables. Malgré une voix chevrotante par instants, des mouvements pas toujours justes, une collaboration pianistique ternie dans son ensemble, ce concert comprenait de très agréables moments musicaux. Citons, entre autres, L'Extase de Duparc, Le Cœur en péril de Roussel, les mélodies d'Ernest Moret. Je pense que Yvonne Delbrel, qui possède un réel organe de cantatrice, utilement conseillée, peut devenir, grâce à une condensation intérieure de ses dons, une véritable interprète du lied.

La voix de Marguerite Pifteau m'a semblé avoir perdu une de ses qualités maîtresses : l'homogénéité ; pourquoi ce « grave » appuyé, pourquoi cet « aigu » d'une déplorable sonorité ? Pourtant, voici une artiste qui a le sens de l'expression, le don de la scène, qui possède le pouvoir de communiquer

aux textes une intense valeur poétique et dont la diction — chose rare — est d'une clarté parfaite. Souhaitons que Marguerite Pifteau nous offre l'occasion prochaine de louer sans réserve une voix et une musicalité d'une identique valeur.

Par une interprétation de classe de l'admirable Chaconne de Bach, le violoniste Maurice Fuéri nous a donné une preuve tangible de la sûreté de son jeu et de l'équilibre de sa musicalité. Ce jeune artiste possède une indéfectible nature de violoniste.

L'audition intégrale des Etudes Transcendantes de Liszt, par Jean Doyen, classe définitivement ce virtuose parmi les plus grands de nos jours. Le magnifique talent de Jean Doyen s'est joué des mille difficultés techniques d'un des sommets de la musique pianistique. C'est dans les études intitulées « Feux follets », « Ricordanza » et « Harmonies du soir », qu'il réalisa la quintessence de son art. Peut-être que, pour certaines autres, on aurait pu souhaiter cette étincelle de génie, cette passion, ce panache romantique qui faisaient la grandeur d'un Sauer par exemple ; mais, reconnaissons qu'il donna au cours de cette remarquable interprétation de l'œuvre de Liszt, l'exemple le plus frappant de ce qu'il convient d'appeler « du beau piano », avec un respect, une précision du texte absolument étonnants.

Ginette Neveu est une des jeunes

gloires de notre pays. Son récent récital a confirmé la classe internationale de cette magnifique et complète violoniste. Le quatuor Léon Pascal fait également honneur à la grande école française des instruments à cordes. Il faut souligner la qualité sonore de ce remarquable ensemble. Il donna des quatuors de Mozart, Brahms et Ravel, une exécution tout imprégnée de cet amour d'une des plus pures et plus admirables formes musicales.

Roger Machado, pianiste d'origine espagnole, avait placé le programme de son récital sous les auspices d'œuvres de musiciens de son pays. Ses moyens pianistiques, son intelligence musicale sont notables. Les compositeurs espagnols sont des peintres lumineux qui ne séparent pas le rythme de la couleur sonore ; ce sont aussi d'ardents passionnés. C'est justement cette absence relative de passion qui se trouve par trop tempérée, ainsi que le rythme qui manque quelquefois de ce côté incisif si particulier à la musique ibérique, que l'on peut reprocher aux interprétations de Roger Machado ; cet artiste, empressons-nous de le dire, est digne d'une carrière qui le situe déjà parmi les représentants les plus intéressants du clavier.

Pierre d'Arquennes.

### "O. A. C." M<sup>me</sup> BOUCHONNET annonce

S. D'IÉNA Lundi 15 Novembre 20 heures	Récital Danse et Chant <b>Lucia SMOLENSKY Élis. POSTNIKOFF</b>
--	---

# LA FEMME AU RUBIS

Roman inédit

de Thérèse et Pierre DURTAL

Illustrations de Raymond Moritz

X. (Suite)

**M** AIS... que vous héritiez, par exemple.  
— Et après ? Ce n'est pas une raison pour que le portrait de ma nièce traîne dans votre canard.  
Le jeune homme sentit qu'il avait fait fausse route et, comme il ne tenait nullement à faire photographier Jeannine, il acquiesça, conciliant :  
— Vous savez bien que les jeunes filles ne détestent pas qu'on leur fasse un peu de publicité, mais puisque cela vous contrarie, je n'insisterai pas davantage. Tu peux disposer, mon vieux, dit-il en se tournant vers le photographe qui ne se le fit pas répéter deux fois... Et maintenant, Joseph, voulez-vous que nous bavardions amicalement tous les deux ?  
— Je veux bien, monsieur, fit le vieux domestique, un peu radouci, seulement, je ne sais de quoi je pourrais vous parler.  
— Dites-moi ce qu'il vous plaira... ce que vous avez fait hier, si vous voulez.  
Joseph jeta un coup d'œil en dessous à Claude Nérès :  
— Vous ne l'ignorez pas, monsieur, je suis allé visiter une maison de campagne que je compte acheter.  
— Pour vous y retirer ?  
— Pour m'y retirer et vivre de mes rentes.  
— Vous êtes donc bien riche ?  
— Riche... riche, non, je ne le suis pas. Mais enfin, j'ai des économies et ce que m'a laissé M. Cavoque me permet de cesser de travailler.  
— Voulez-vous gagner mille francs, Joseph ?  
Les yeux du vieux se mirent à briller. Visiblement, il aimait l'argent.  
— Ce n'est pas de refus. Que faut-il faire ?  
— Oh ! rien que de très facile. Me raconter, avec tous les détails dont vous vous souviendrez, la dernière matinée de Prosper Cavoque dans cet hôtel.  
— Mais il n'y a rien à raconter, monsieur, répondit l'autre, déçu. Mon patron s'est levé à huit heures comme d'habitude. Il a déjeuné d'une tasse de thé accompagnée de toasts. Il s'est enfermé dans la bibliothèque pendant une heure et demie environ, et il en est sorti pour se rendre à son rendez-vous.  
— C'est tout ?  
— C'est tout.  
— Vous n'avez pas été frappé par le plus petit fait anormal... tenez pendant sa toilette ?  
— Non, monsieur.  
— Et durant qu'il était dans la bibliothèque, il ne vous a pas sonné ?  
— Non, je ne l'ai revu qu'au moment de son départ. Même lorsque j'ai frappé à la porte, je ne suis pas entré.  
— Vous avez frappé à la porte ?  
— Oui, j'avais cru sentir une odeur de brûlé et je voulais demander à monsieur s'il n'avait pas la même impression.  
— Une forte odeur de brûlé ?  
— Oui. Mais elle n'a pas persisté très longtemps.  
— L'odeur venait de la bibliothèque ?  
— Il me semble, monsieur, mais je ne pourrais l'affirmer. La porte de cette pièce est très épaisse, vous savez, et de plus elle est masquée par une lourde tenture.  
— M. Cavoque n'aurait pas brûlé des papiers ?  
— Je ne pense pas, monsieur.  
— Pourquoi ne le pensez-vous pas ?  
— C'est que, lorsque je suis entré dans la bibliothèque après le départ de monsieur, je n'ai rien vu qui puisse le laisser supposer.  
— Vous êtes sûr ?  
— Très sûr. A moins que...  
— A moins que quoi ? Parlez...  
— La fenêtre était grande ouverte.  
— Et la cheminée ?  
— Voilà justement. La trappe était baissée comme de coutume. D'ailleurs on n'allume jamais de feu dans cette cheminée. Mais si M. Cavoque y avait fait brûler des papiers et qu'il ait ensuite abattu la trappe, je ne m'en serais pas aperçu.  
— Eh bien, Joseph, nous allons aller voir ensemble.  
— Mais, monsieur, je ne sais si je dois...  
— Ecoutez, je vous ai promis de vous donner mille francs. Vous les avez gagnés, ils sont à vous. J'en ajoute mille de plus pour aller faire un tour dans la bibliothèque. D'ailleurs, il n'y a pas de mal à s'assurer si votre défunt patron a brûlé des papiers ou non avant d'être assassiné.

— Puisque vous m'affirmez que c'est régulier, faites, monsieur, comme il vous plaira.  
Et sans protester davantage, Joseph se mit en devoir d'accompagner le journaliste dans la bibliothèque. Arrivé là, Claude Nérès alla droit vers la cheminée et, s'étant agenouillé, souleva la trappe avec précaution. Son flair ne l'avait pas trompé. Des papiers avaient été brûlés. Des papiers, plutôt des cahiers, semblait-il. Nul écrit ne subsistait. Tout au plus des parties de cartonnages avaient-elles échappé à la combustion. Joseph ramassa l'une d'elles.

— Mais, s'écria-t-il, c'est l'écriture de mon maître.  
Et il montrait un fragment noirci sur lequel on lisait encore : « Journ... »  
— Vous êtes certain, insista Nérès, de ne pas vous tromper ?  
— Absolument certain. D'ailleurs si M. Tillet était là, il pourrait vous le confirmer.

— Joseph, dit Claude Nérès très excité, nous allons peut-être connaître le nom du meurtrier de Prosper Cavoque. Téléphonnez à M. Tillet de venir immédiatement. J'ai le pressentiment que le mort va parler.

Joseph, que la curiosité avait gagnée, se hâta d'exécuter l'ordre qu'il venait de recevoir.

Un quart d'heure plus tard, le vieux chimiste faisait son entrée dans la bibliothèque.

Il semblait hors de lui, ses blancs cheveux plus fous que jamais et il avait oublié de prendre sa serviette, signe chez lui d'un grand bouleversement moral.

— Que me dit Joseph ? Vous avez découvert l'assassin de Prosper ?

— Pas encore, mais il se pourrait que je touche au but. Il nous va falloir étudier soigneusement ces cendres et tâcher de leur faire dire leur secret.

A genoux auprès du jeune homme, M. Tillet examinait attentivement le foyer.

— Ce doit être son journal intime que Cavoque a détruit ainsi.

— Cavoque tenait son journal ?

— Il me l'a plusieurs fois laissé entendre.

— Et vous ne me l'avez pas dit plus tôt ?

— Je n'en voyais pas l'intérêt.

— Mais, monsieur Tillet, ça ne vous dit donc rien à vous que Cavoque ait brûlé son journal le matin même de sa mort ?

— Non, et à vous ?

— A moi ? Cela me dit qu'il savait parfaitement qu'il allait à la mort ou qu'il courait un danger qui pouvait être mortel. Il a jugé prudent de prendre la précaution de supprimer les papiers qu'il ne voulait pas qu'on retrouvât s'il lui arrivait malheur.

Ils regardèrent.

Nul écrit, en effet, n'avait échappé au feu.

— Quel malheur ! se lamenta Nérès. Dire que nous aurions peut-être trouvé là-dedans des arguments décisifs !

Et le journaliste dépité s'apprêtait à disperser les cendres d'un coup de pied, lorsque le vieux chimiste, le front plissé, l'œil brillant, l'arrêta d'un geste.

(A suivre)

PROCHAINEMENT

L'ENIGME DU SQUELETTE

Une nouvelle et

prodigieuse

aventure de

NYCTALOPE

le célèbre héros de

Jean de la Hire





# MA CAPITALE

SUR UNE EXPOSITION



**LOCATION AUX  
- PRIX TAXÉS -**  
AGENCE DES THÉÂTRES  
14, Bd de la MADELEINE **OPE. 97.93**

## L'AMBIGU

FANNY ROBIANE  
HENRI VIDAL  
HENRY BOSCH  
TENANT LE RÔLE D'ANTOINE DE SÉRAN

### L'Enjeu

3 actes de ANNE MARIÉL  
YVONNE SCHEFFER  
LISE DONAT  
avec  
COLETTE REGIS  
JOFFRE

A partir du Samedi 6 Novembre  
en soirée seulement

## APOLLO

TANIA FEDOR  
JACQUES VARENNES  
GILBERT - GIL  
MAX PALENC  
PRIMEROSE PERRET  
LA DAME DE MINUIT

Comédie de Jean de LÉTRAZ

## THÉÂTRE MICHEL

PARISYS  
PRÉSENTE ET JOUE  
L'OISEAU DE VERRE

de M. Marc-Gilbert SAUVAJON  
avec Henri GUI SOL  
André BERVIL  
Lucienne GIVRY  
et Roger TRÉVILLE

Ts l. s. 19 h. 30 (sf lun.). Dim. et fêtes 15 h.

## CITÉ EX-SARAH BERNHARDT Arc. 95-86

Jeu., ven., sam. dim. 20 heures  
Matinées jeu., dim. à 14 h. 30

MONSIEUR  
de POURCEAUGNAC

CH. DULLIN - FLORENCIE

Mardi 20 heures

LES MOUCHES de J.-P. Sartre

## CHATELET

Rentrée de  
LILLIE GRANDVAL  
dans  
VALSES DE FRANCE

Immense succès  
350<sup>e</sup>

## TH. LANCRY

L'immense succès de rire

*Une petite  
rosse*

Louez  
NORD 06-84

AIMÉZ-VOUS les chrysanthèmes, fleurs d'automne et parure des premiers jours de grisaille ? Il est encore temps pour vous d'aller en admirer, avenue de la Porte-d'Auteuil, où ils sont exposés dans les serres magnifiques de la Ville de Paris. A défaut de trouble pour l'odorat, les chrysanthèmes sont une joie pour l'œil. Tons délicatement nuancés, ors capitonés de rubis, blancs veloutés, tons safranés, roses nacrés, ils forment en masse une mosaïque harmonieuse qui chante la richesse et la volupté. A côté des variétés à larges capitales, s'éploient des variétés simples dont la floraison est de plus en plus prisée. Et sait-on bien qu'une telle exposition — si fugace, hélas ! — couronne près d'une année d'efforts et de soins pour nos jardiniers. C'est en janvier, en effet, que ceux-ci confient au terreau les tendres boutures. Ils en surveillent les premières pousses, tremblent à chaque éclosion, assistent dans le secret aux premiers épanouissements avant de les livrer au public. Le jardinier de Paris est un personnage auquel on ne rend peut-être pas assez hommage. Les fleurs de nos jardins ne poussent pas toutes seules, ne l'oublions pas !

Gavarni.



(Ph. Louis Silvestre.)  
Raymond MÉNAGE, Annette POIVRE et Henry VÉRITÉ, dans une scène de « Une Petite rosse », le grand succès du Théâtre Lancry.

## La Majesté

Chez Ledoyen

## CHARLES TRENET

Dîners 20 h. ANJ. 47-82

## FOLIES BERGÈRE

LAREVUE QUIA COUTÉ

### 3 MILLIONS

★ ★ CIRQUE D'HIVER ★ ★  
★ ★ GRANDE FÉERIE NAUTIQUE ★ ★  
★ ★ ROBIN DES BOIS ★ ★  
Mardi soirée  
Jeudi matinée et soirée  
Samedi matinée et soirée  
Dimanche 2 matinées et 1-soirée  
★ ★ N° République - Oberkampf - St-Sébastien ★ ★

## JARDIN DE MONTMARTRE

1, AVENUE JUNOT

Une formule unique de Music-Hall  
dans son jardin d'hiver

Tous les jours, Thé Artistique de 5 à 7  
Soir. 20 h. Sam. 1 mat. à 16 h.  
Dimanche. 2 matinées

avec un PROGRAMME de VEDETTES

Mont. 02-19

## ALHAMBRA

REDA CAIRE  
SURZEL

## MÉDRANO

Le Cirque de Paris

Pour la 1<sup>re</sup> fois au Cirque

LES BURLESQUES  
de PARIS

MAX REVOL  
ORBAL

et BENOITE LAB

— dans leurs créations —

et  
La rentrée à Paris de

7 GRANDES  
ATTRACTIONS

Une histoire d'amour...  
AU THÉÂTRE DE L'AVENUE  
"Pierrette" DU RIRE  
A TRAVERS LES LARMES  
COMÉDIE NOUVELLE de GEORGES MANOIR  
L'AUTEUR de M. DE FALINDOR  
TOUS LES SOIRS à 20 h (SAUF LUNDI) MAT. DIMANCHE à 15 h

PALAIS-ROYAL, gros succès de J. de Létraz

ON DEMANDE UN MÉNAGE

Depuis « Bichon », Paris

n'avait pas autant ri

DAUNOU Jean PAQUI  
L'AMANT de PAILLE

TOUS LES SOIRS à 20 h. 30 précises

## CHANTILLY 10, RUE FONTAINE

LA NOUVELLE REVUE

« BONJOUR PARIS »

un succès triomphal dont toute la presse s'est fait l'écho

APRÈS LA REVUE ET JUSQU'À L'AUBE

SENSATIONNEL SPECTACLE DE NUIT

10 ATTRACTIONS

et LES FRANCIS BELLES

EDUARD - LUINO et leurs 15 virtuoses

## 160<sup>e</sup> — ATHÉNÉE

Deux révélations :

Un auteur : Louis DUCREUX  
Un acteur : André ROUSSIN

LA PART  
DU  
FEU

## NOUVEAUTÉS

2 dernières semaines

L'ECOLE des COCOTTES

Prochainement

rentrée de MILTON dans

BEL AMOUR

avec Lily MOUNET et

Germaine CHAMPELL

## MARIGNY

énorme succès pour

DÉDÉ

opérette d'A. Willemetz et Christiné

Soir. 20 h. sf. mercr. Mat. dim. 15 h.

THÉÂTRE des MATHURINS

Marcel Herrand - Jean Marchat

Tous les soirs

à 19 h. 30

(sauf lundi)

Matinée

Dim. 15 h.

LE VOYAGE

DE THÉSÉE

de Georges NEVEUX

## ETOILE MUSIC-HALL DE PARIS

LUCIENNE BOYER

ET 8 ATTRACTIONS DE 1<sup>er</sup> ORDRE  
DU 29 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

# L'ŒUVRE DE BALZAC A L'ÉCRAN



**A**u cinéma, les auteurs comme les genres ont leur période de faveur. Nous assistons en ce moment à une mode Balzac. Elle nous vaudra pour la saison qui vient plusieurs productions importantes. Faut-il s'étonner de cet engouement ? Il se justifie par plusieurs raisons dont la première est le manque de sujets.

Depuis des années on réclame pour les films des scénarii originaux. La chose ne sera possible que le jour où les gens d'imagination s'aviseront de s'exprimer par le cinéma aussi bien que par le livre ou le théâtre. En attendant qu'une telle confiance lui soit accordée, on cherche dans les œuvres des écrivains des thèmes solides pour les transposer à l'écran.

Dès lors, il n'y a guère lieu de s'étonner que Balzac tienne une grande place parmi les adaptations. Il la tient également, dans notre littérature. La qualité dramatique de ses récits, le relief de ses personnages, l'époque et la société qu'il a peintes offrent une matière particulièrement riche. Les réalisateurs y ont puisé dès les premiers temps du cinéma.

Quelques-uns de ses ouvrages les plus célèbres ont été tournés à plusieurs reprises, tant en France qu'à l'étranger. Ce fut le cas pour *Histoire des treize*, *La Duchesse de Langeais*, qui fut tournée en Allemagne par Paul Czinner avant d'être reprise l'an dernier par Jacques de Baroncelli et Jean Giraudoux. On se souvient encore du *Père Goriot*, de Baroncelli également, du *Cousin Pons*, de *La Cousine Bette*, toutes œuvres du muet réalisées avec respect.

Aujourd'hui, trois thèmes de Balzac viennent d'être adaptés : *Le Colonel Chabert*; *Vautrin*, inspiré par l'un des personnages les plus curieux de « La Comédie Humaine » ; *La Rabouilleuse*, d'après la pièce d'Emile Fabre, tirée de l'œuvre du romancier.

Il semble qu'on ait apporté à ces réalisations assez de soin pour permettre d'espérer de bons résultats. Sans doute, en ce genre de choses, les pronostics sont difficiles à établir. Tel sujet promet beaucoup, et tient peu, par la faute du cinéaste ou par celle des interprètes.

L'adaptation est un moyen délicat où il convient tout d'abord de ne pas trahir la pensée initiale. Ensuite d'en respecter l'atmosphère, « le climat »... Celui de Balzac est caractéristique. Il ne souffre pas à peu près. Aussi les costumiers et les décorateurs ont-ils eu fort à faire pour restituer au studio le cadre de ces romans.

Pour *Vautrin*, dont l'action se déroule du bague de Rochefort à l'ancien Opéra, il fallut fouiller archives et bibliothèques pour reconstituer un bal au foyer, le jeu de whist en 1838, le dortoir des forçats. On retrouva les maquettes de Ciceri, grand décorateur de l'époque et l'on fit jouer le ballet de *Sémiramis* tel qu'on le dansait voici un siècle.

Mais il y aura pour le public un attrait plus direct que cette fidélité. Ces trois films que nous venons de citer ont un privilège commun. Le héros de chacun d'eux est incarné par un grand acteur du cinéma français : Michel Simon est *Vautrin*, Raimu le colonel Chabert et Fernand Gravey le colonel Bridau de *La Rabouilleuse*.

Ils ont eu à cœur — n'était-ce pas une sorte de compétition ? — de donner à leur héros le maximum de caractère. Pour *La Rabouilleuse*, Fernand Gravey ne s'est pas contenté de se faire une tête d'époque, il a même contribué à la vérité du cadre en prêtant au studio des bibelots personnels sur lesquels il veillait du reste, avec l'attention que l'on devine.

Dans *Vautrin*, Michel Simon fait plusieurs compositions. Il est tour à tour le forçat évadé, le conseiller du roi d'Espagne, Carlos de Herrera, le protecteur du jeune Rubempré.

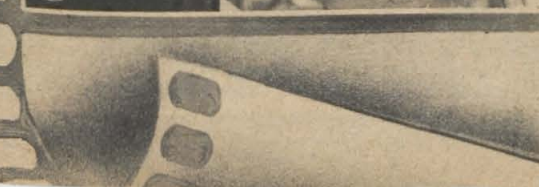
Quant à Chabert, le choix de Raimu peut sembler à priori assez inattendu. On ne s'imaginait guère un mort-vivant comme le vieux colonel d'Empire en aussi bonne forme que Raimu. Mais le talent sauve bien des choses, et de cela non plus le créateur de *César* ne manque pas.

Nous ne citons ici que les adaptations directes de Balzac. Mais l'œuvre du grand romancier fournit parfois le point de départ d'où l'imagination d'un scénariste moderne peut s'élancer.

Tel fut le cas pour *La Fausse Maitresse* qui portait d'ailleurs le titre d'une nouvelle connue. Tel est aussi *Un seul amour*, le prochain film de Pierre Blanchar. Bernard Zimmer, auteur du scénario, a pris une situation dans Balzac pour bâtir autour d'elle une dramatique histoire.

Et, là encore, c'est un grand artiste qui l'interprète et le réalise.

Pierre Leprohon.



1. — Michel Simon dans l'une de ses incarnations de « Vautrin ».
2. — Fernand Gravey, le demi-solde de « La Rabouilleuse ».
3. — Une scène du « Colonel Chabert ».
4. — Raimu incarne le rescapé d'Eylau.
5. — Georges Marchal et Madeleine Sologne dans « Vautrin ».
6. — Micheline Presle et Pierre Blanchar dans « Un seul amour ».

(Photos S.N.E.G., C.C.F.C., Films Rivers.)



Les Usines De L'Ourcq

